Une folie

LAS
£400

Partition

D'UNE FOLIE

OPÉRA EN DEUX ACTES

Paroles de Bouilly *Musique de*

MÉHUL

Membre de l'Institut National des Sciences et des Arts

et l'un des Inspecteurs du Conservatoire de Musique

Prix 36.ft *Parties Séparées 3.ft*

Propriété Constatée de l'Editeur

A Paris

Chez PLEYEL Auteur et Editeur de Musique, Rue Neuve des Petits Champs, N.° 528.

entre les Rues de la Loi et Helvetius.

(486)

Gravé par Gumpenhouzer

Ignace Pleyel

Digitized by the Internet Archive
in 2012 with funding from
Brigham Young University

http://archive.org/details/partitiondunefol00mhul

OUVERTURE.

Violino 1.i

Violino 2.di

Allo.

Flutes

Hautbois

Clarinettes

Cors en Fa.

Bassons

Violoncelle

Contre B.ri

FF Allegro Vivace.

col vo 2.i

col vo 1.i

col Flauti.

col Flauti.

col vo 1.i

col vo 1.i

col vo 1.i

col Violon.le

col Flauti

pp

col vni I.i

pp

col vni II.i

pp

col Flauti

pp

col Flauti

col Flauti

Tr Tr Tr Tr

pp

pp

1er Solo.

pp

1er solo

pp

pp

Changez en Ut.

Pizzicato.

F

col 1o

Cors soli

pp

Pizicato.

Clarinettes

F

FP

FP

FP

FF

FF arco

col vc. 8°

FF

FF tutti

col 1.mo tutti

col 1.mo tutti

col vc. 1.i

col vc. 1.i 8va Alla

FF

FF arco

col alto

col Flauto

ff

p

p

arco

p

Sostenuto

p

Violoncelles

C. B

Clarinettes

1er Solo

col v.e 1o

Pizicato

mF

Pizicato

mF

Flutes

1er Solo.

p

Cors

Clarinettes

1er Solo

dolce

avec

p Petite Flute

avec la Petite Flute

p

pp

FF

FF

FF

Grande Flute.

FF

pp

FF

col b

FF

tutti

pp

col Viol 1.mo

sF

pp

sF

pp

col Obor

sF

pp

col b

sF

pp

tutti

sF

sF

sF

sF

pp

cresc.

cres

cres

cres

cres

col oboe.

col b

P cres

unis.

F

FF

col b

F

col flauto.

col oboe.

Cors

F

FF

unis.

F

col 1º

pp

pp

Changez en Fa.

FP

FF

FF

col. ww

col. Flauto

col. Flauto

FF

FF

Ir

Ir

FF

Mr

pp

1er Solo

pp

Piccolo

F

pp

cet 1er Basson.

1er Solo

pp

Hautbois.

Changez les Cors en Fa.

pp

Pizzicato

Clarinettes

ff

ff

arco col vn 2°

ff

ff

col Flauto

col Flauto

ff

ff

pp arco

col v.no 1°

col oboi

p

p

Sostenuto

p

Pizzicato.

col 1.o 8va Basso

mf Pizzicato.

mf

dol

1.er Solo

col voce

p

1.er Solo

p

1.er Solo.

p

pp

Cor.

1.er Solo

p

arco

p

Petite Flute

arco

col 8va 2d

p

pp

FF

FF

col b

FF

Grandes Flutes

FF

FF

FF

col b

FF

tous

FF

pp

pp

col b

sF sF sF

sF sF sF

sF sF sF

sF sF sF

sF sF sF

pp

Col oboe

pp

pp

sF sF sF

cres

cres

cres

F

F

F

F

F

F

col b.

col oboé.

col oboé

2e Solo

col b

unis

Ff

Ff

Ff

Ff

col Flauti.

FF

FF

FF

FF

FF

FF

FF

FF

FF

FF

UNE FOLIE

COMÉDIE EN DEUX ACTES.

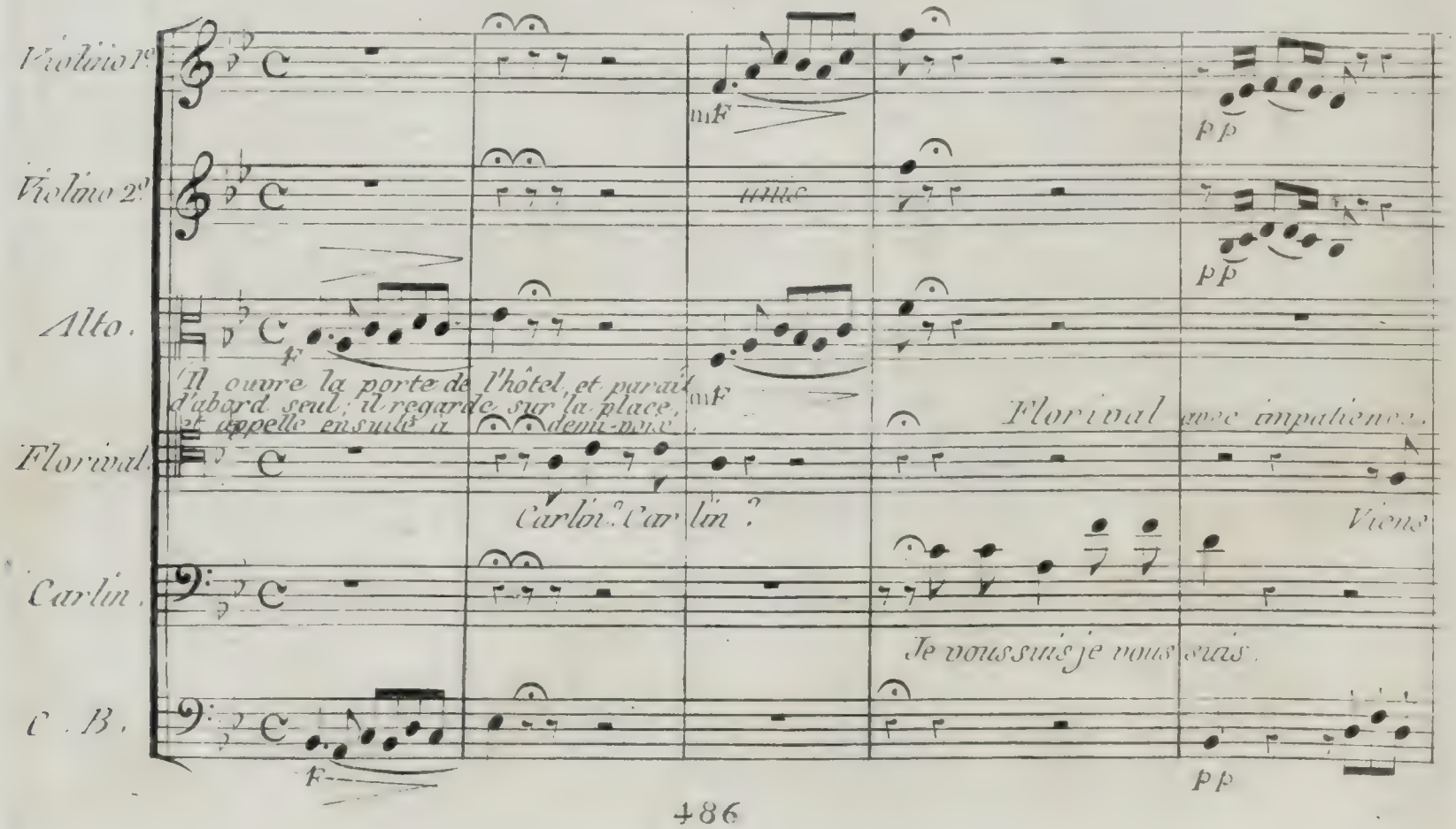
ACTE I.er

Le Théâtre représente un carrefour attenant au vieux Louvre dont on voit une façade. Sur le côté, à la gauche du spectateur, et sur un coin de rue, est la maison de Cerberti. Toutes les croisées de cette maison sont grillées; au haut est un œil-de bœuf à double grille, et aux trois quarts muré en briques: il fait face au parterre. Derrière cette maison est un cul-de-sac, et plus loin une seconde rue. Sur l'autre côté de la scène, et vis-à-vis, est un hôtel garni, avec cette inscription: Hôtel de Malte. Plusieurs fenêtres sont au dessous de la porte d'entrée.

SCENE PREMIER.

Florival, en uniforme d'officier hussard, Carlin.

Duo



Carlin, il entre sur

donc mens donc traitre! bientôt le soleil va paroître

la scène, achevant de s'habiller.)

C'est i =

Où diable allons nous si ma - tin

ci qu'il faut du gé - ni - - - e

songe bien qu'il y =

en - co - re nouvelle fo - li - - - - e

cres

cres

pp cres

Clarinettes

p

Cors en Si.

Bassons.

dol cres

F

F p

F

F p

F

F p

F

ma du bonheur de ma vi - - - - e ai - ma - ble chez d'a -

explinez vous je vous en prie explinez vous je vous en pri - e d'hon -

cres F p

pp

pp

dol

mour gui-de moi gui - - de moi je t'im - - - plo - - -

neur je dors en - co - - re Violoncelle d'hon -

pp

pizz.
f
pizz.
f
pizz.
f
dol
re qui - de mon je t'im - plo - - - re a
neur je dors en - core je dors en - - - co - - - re ah quel mal nuit et
pizz.
tutti
f
arco
dol
arco
dol
arco
dol
dol
dol
dol
l'flute
p
Hautbois 1°
2°
p
Clarinette 1°
2°
p
Basson
p
cel - le que j'a - - do re ni-mis moi dans ce jour ni-mis moi
jour ah quel mal nuit et jour près d'un feu que dé vore le tourment de l'a- mour ah quel
Violoncelle
arco

ff p pp f pizz.

ff p pp f pizz. pizz.

ff p pp f

u nis moi u - - - - nis moi dans ce jour a

mal nuit et jour près d'un fouque dé - vore le tourment de l'a - mour ah quel mal nuit et

ff luth p pp f pizz. arco

dol

dol arco

dol

p dol

p dol

p dol

cel - le que j'a - - do-re ai-mable dieu d'a-mour unis moi

jour ah quel mal nuit et jour près d'un fouque dé - vore le tourment de l'a-mour ah quel

arco p

Oboe et Clari.

Cors

dol

u-nis moi — u- - - - - nis — moi dans ce — jour u-nis — moi dans ce

mal nuit et jour près d'un fou que de vore le tourment de l'a-mour le tour-ment de la

tutti.

jour u-nis — moi dans ce — jour unis moi dans ce — jour unis moi dans ce — jour

=mour le tour-ment de l'amour le tourment de l'amour le tourment de la-mour.

pp

pp

cl

pp

quel est donc l'ob - - jet de la nou - vel - le flamme qui

ff

pp

p

mais

Sostenuto

cres

poco

pp

Sostenuto

cres

poco

ja - mais ja - mais aucune

trouble no - - tre coeur

f pp 486

cres poco

dol

a poco

a poco

sem - me n'inspira ce feu

cet - te secrete ar - deur

Allo

Recitatif.

Flutes.

Hautbois.

Carlin

Florival.

nous la nommez el-le m'est incon nue c'est une grace ajte beau-té un

recitatif.

Récit

an-ge ou une divini-té mais par malheur jamais je ne l'ai vu-e

Récit et bien que dites

Flutes

Cors

jamais jamais je ne l'ai vu-e et je brû - - - le pour vous quelque chose de bon ?

cres

cres

cres

cres

cres

cres

el - le

a - vez vous perdu la rai - son a vez vous perdu la rai - son souf frez souf - frez

cres

f

p

f

p

f

dol

f

f

f

f

f

p

f

FP

f

FP

f

FP

f

f

f

qu'un ser vi - teur fi - - - de - - le je crois dor-mir en co - - re

f

486 FP

FF

pp

pp

dol.

moi gui-de moi je tim - - plo - - - re gui - de moi je tim

Viol: Sostenuto

je crois dormir en - co - re je crois dor

C. B.

pizz.

f

pizz.

f

pizz.

f

f

Flutes

p

Haut. 1.o

2.o

p

Clarinette 1.o

2.o

p

p

- - - plo - - - re a cel - le que j'a - - do - re ums

= = mir en - co - re ah quel mal nuit et jour ah quel mal nuit et jour près d'un fou que de

pizz. F tutti

F

arco dol arco dol arco dol dol dol dol

FF p FF p FF p

moi dans ce jour unis moi u-nis moi u - - - nis

vore le tourment de l'a-mour ah quel violoncelle mal nuit et jourprès d'un fou que de

arco p FF lulli p

pp f mezz pp f mezz pp f

p p p

moi dans ce jour au-ma-ble dieu d'a - - mour a

vore le tourment de l'a-mour ah quel mal nuit et jour ah quel mal nuit et jourprès d'un fou que de

pp f

arco dol arco dol arco dol dol dol dol

p p p

cel - - le que j'a - do-re unis moi u-nis moi u-nis

no-re le tourment de l'a-mour près d'un fou près d'un fou que de

Viol.

arco p

ff ff p

Flutes

Clarinettes.

dol

f p

moi dans ce jour u-nis moi dans ce jour u-nis moi dans ce

vore le tourment de l'a mour le tour ment de l'a mour le tour ment de l'a

jour ai mable dieu d'a mour ai mable dieu d'a mour a celle que j'a - dore unis moi dans ce

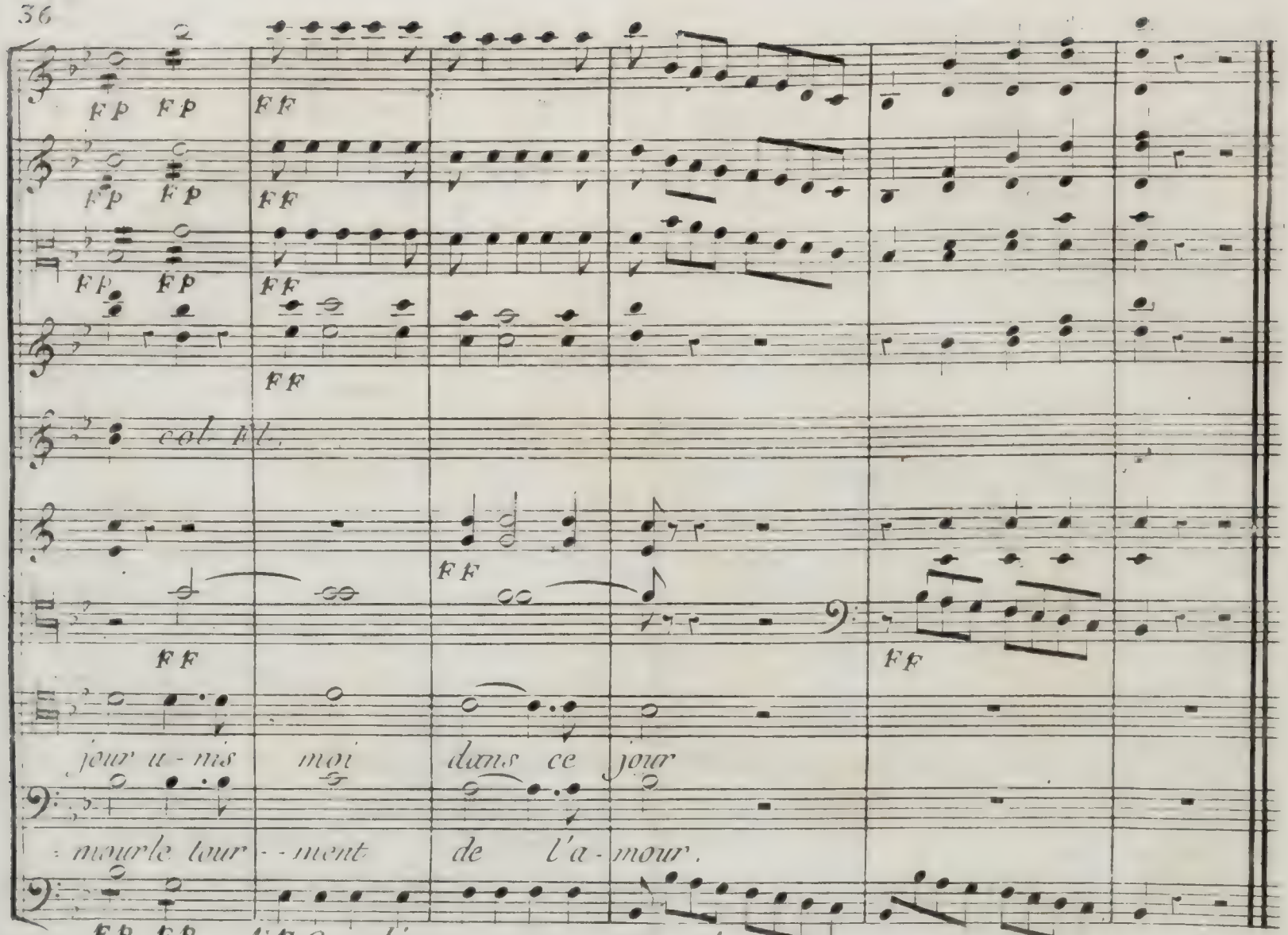
= mour ah quel mal nuit et jour ah quel mal nuit et jour près d'un fou que de vore le tour ment de l'a =

pp

jour a cel le que j'a - dore unis moi dans ce jour u-nis moi dans ce jour u-nis moi dans ce

= = mour près d'un fou que de vore le tour ment de l'a- mour le tour ment de l'a- mour le tour ment de l'a =

ff



Carlin.

Mais expliquez-moi donc, monsieur, ce que tout cela signifie

Florival, *désignant la demeure de Cerberti.*

Tu vois bien cette maison dont les fenêtres son grillées?..

Carlin

On dirait une prison d'état.

Florival.

C'est la demeure d'un peintre célèbre. J'ai découvert qu'il était le tuteur, ou plutôt le tyran d'une jeune orpheline qu'il dérobe à tous les regards, et qui lui sert de modèle dans ses ouvrages. En effet on remarque dans ses tableaux une tête charmante, toujours à peu-près la même. sans doute, me suis je dit, la pupille de ce peintre réunit tous les charmes qu'il nous retrace: je veux la voir, pénétrer jusqu'à elle en dépit de son Argus, et la soustraire à l'esclavage... Ton maître, tu le sais ne laissa jamais échapper l'occasion de secourir les belles infortunées

Carlin.

Je ne m'étonne plus que nous ayons quitté si brusquement la chaussée d'Antin, pour venir nous reléguer auprès de ce vieux Louvre, dont l'antique et sombre uniformité... (*Il désigne le fond du Théâtre à la gauche du spectateur.*) Quoi! monsieur, ce n'était donc pas assez d'employer mon talent, d'user mon génie à la poursuite de chaque beauté qui s'offrait à vos yeux, il faut encore que vous me mettiez sur les bras une inconnue?.. Mais au fait, que faut-il faire?

Florival.

Trouver d'abord les moyens de nous

introduire chez ce peintre

Carlin.

Quel est-il ?

Florival.

On le nomme Cerberti

Carlin.

Cerberti !... Ah ! monsieur, à qui vous adressez vous là !

Florival.

Tu le connais ?

Carlin.

De réputation seulement. C'est bien l'intrigant le plus adroit, le fâcheux le plus intrépide que vous ayez jamais trouvé sur votre route.

Florival, (avec gaîté.)

Sérieusement ?

Carlin

Son coup-d'œil est d'une rapidité !..

Florival.

Tant mieux.

Carlin.

Son instinct d'une finesse !...

Florival

Admirable !.. Voilà l'ennemi que j'aime à combattre

Carlin

Vous échouerez, monsieur.

Florival.

Ce serait la première fois

Carlin.

Vous échouerez, vous dis-je

Florival.

Eh bien... je m'amuserai ; et c'est toujours quelque chose... Ramené à Paris après une longue et glorieuse campagne par un oncle dont je suis l'unique héritier, l'un de nos généraux les plus recommandable, je ne puis rester dans l'inaction ; et pour ne pas perdre l'habitude de me battre, je prétends guerroyer avec ces huteurs sévères dont le sourcil froncé effarouche les amours. Je ne m'arrêterai point à ces Gérontes timides qui succombent au premier choc : il faut, pour mériter mon attaque, avoir des moyens, du caractère, être en un mot un vétéran d'intrigue. Ce que tu me dis du peintre Cerberti me ravit et m'enflamme ; je brûle de me mesurer avec lui, et j'établis ici mon siège.

Carlin.

Mais êtes-vous bien sur, monsieur, que la belle... que nous n'avons jamais vue... réponde à nos vaste désseins ?

Florival

Hier encore elle chanta là, à cette fenêtre si bien grillée, (il désigne l'œil de bœuf.) des couplets pleins de grace ; j'en répétai le refrain : elle recommença ; et à l'émotion qu'elle fit sentir dans les sons précipités de sa voix, je ne doutai plus que la plaintive colombe n'eût d'autre but d'autre désir... que de prendre la volée.

Carlin.

En ce cas, ne perdons pas un instant. (d'un ton capable.) Cette forteresse est impénétrable de ce côté, je vais d'abord l'examiner dans toutes ses parties, tracer nos lignes d'approche ; nos lignes de défense ; m'assurer enfin de l'endroit où nous pourrions faire brèche, et je reviens aussi-tôt vous en rendre compte.

Florival

Emploie toute ton adresse, et songe que je t'attends avec impatience

(Carlin sort par le fond du Théâtre, en examinant la maison de Cerberti.

Recitatif.

All.o Récit.

Violino 1.e

Violino 2.e

Alto.

Florival.

Basso.

All.o

Récit

Traçons bien nôtre plan

je prétends parve

ff

pp

unis

col v.o

fp

ir a combattre a dompter cet Ar-gus redou table qu'il me tar-de sur

All.o

tout de voir d'entre te-nir cette jeune beau-té que son pouvoir ac-ca-ble

Adagio.

Violino 1.o

Violino 2.o

Alto.

Flauto.

Basso.

dol

dol

p

p

p

Sans le con =

= = = *nubre ob - jet char - mant sous les loix sous les loix je m'en - ga - ge sous les*

loix je m'en - ga - ge je m'aban donne au doux pré sa - ge qui seul me guide en ce mo =

ff pp ff pp

ff pp ff pp

arco

ff Cors en Fa. ff

ff Bassons ff

=ment je m'abandonne un doux pre sage qui seul me guide en ce mo

ff pp ff pp

ff ff pp

pizz. mf pizz. arco

ff ff pp

ff ff pp

=ment qui seul me guide en ce mo- ment qui seul me guide en ce mo- ment ou je

pizz. pizz.

fp mf p arco fp mf p arco ff pp

Clarinettes

t'ai - me oui je t'a do - re oui je t'a - dore et tout me dit qu'en te voy =

- - ant je t'aime-rai je t'aimerai bien plus en - co - re je t'aimerai bien plus en co -

- re oui tout me dit qu'en te voy ant je t'aimerai bien plus en - co - - re je t'aimerai je t'ai - me

PP

cres

cres

Flutes cres

Clari:

Cors cres

= = rai bien plus en co - - - - rebien plus en - co - - - - re si pour

cres

F

FF

All.o

Récitatif

C FF

C pmo

C col vo

= tant cet objet charmant n'étoit ni d'âge ô ciel! ni de fi- - gure qu'im-porte? il

C FF all.o FF

FF

FF

FF

faut à tout é-vé-ne-ment mener a fin cette a-van-ture

FF FF FF

Rondeau.

Allegro.

Florival

Violoncelles

C. B.

On ne sau- -roit trop embel-lir le court es- - pace de la

pizz.

pizz.

vi- - - - e on ne sau- roit trop embel- lir le court es -

- - pace de la vi- - - - e pour moi je veux le parcou-rir a -

- - vec l'a- - mour et la fo- -li e pour moi je veux

le par cou- rir a- vec l'a- - mour et la fo- -li- - e a

pizz. arco pizz arco

arco pizz. FF FF

pizz. pizz FF FF

F

vec l'a-mour et la fo-lie a-vec l'a-mour et la fo-

ores

ores

FF FF

FF arco FF

FF FF

FF

Cor.en.lf FF FF

= = lu - p

arco PP

arco FF PP

mezza

mezza

du tems ra-pi- - -de qui s'en-suit rien n'é

chappe a la faulx cru-el-le sou-vent el-le frappe et dé-truit

p

p

1ers Clarinette.

p

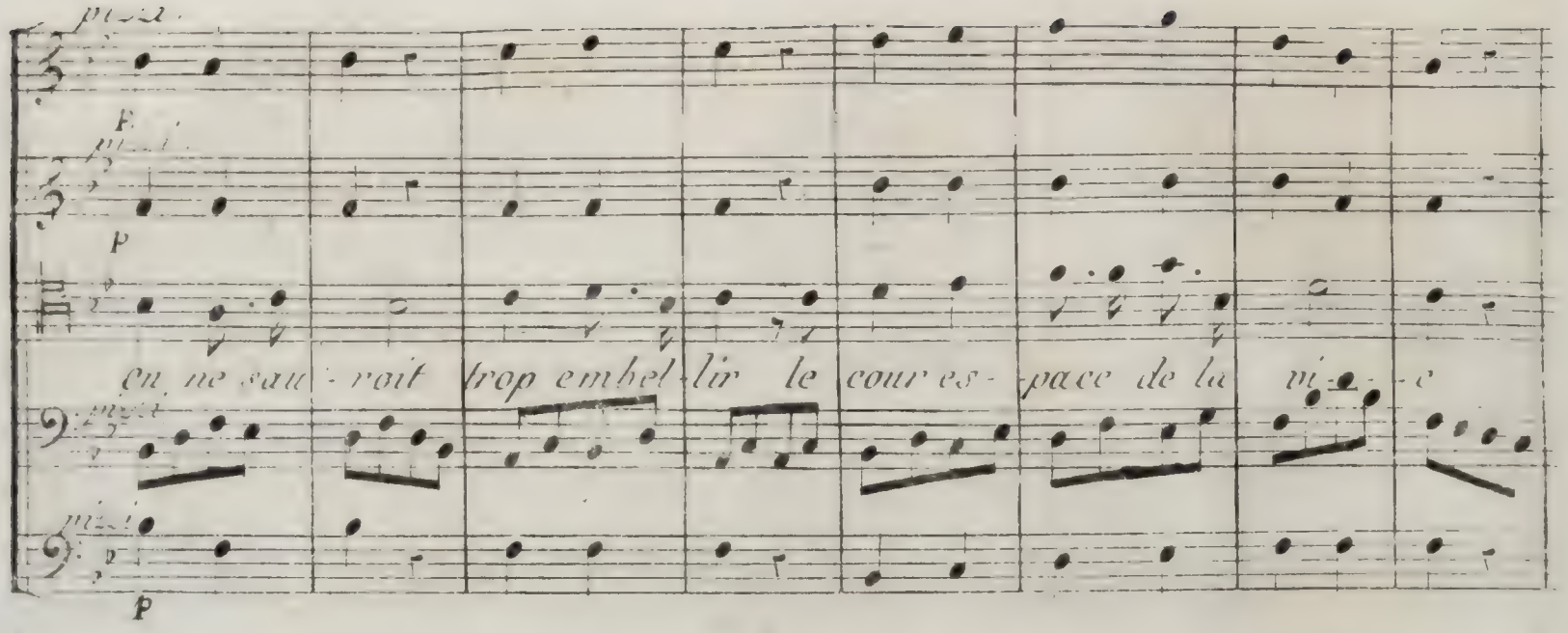
1er Cor.

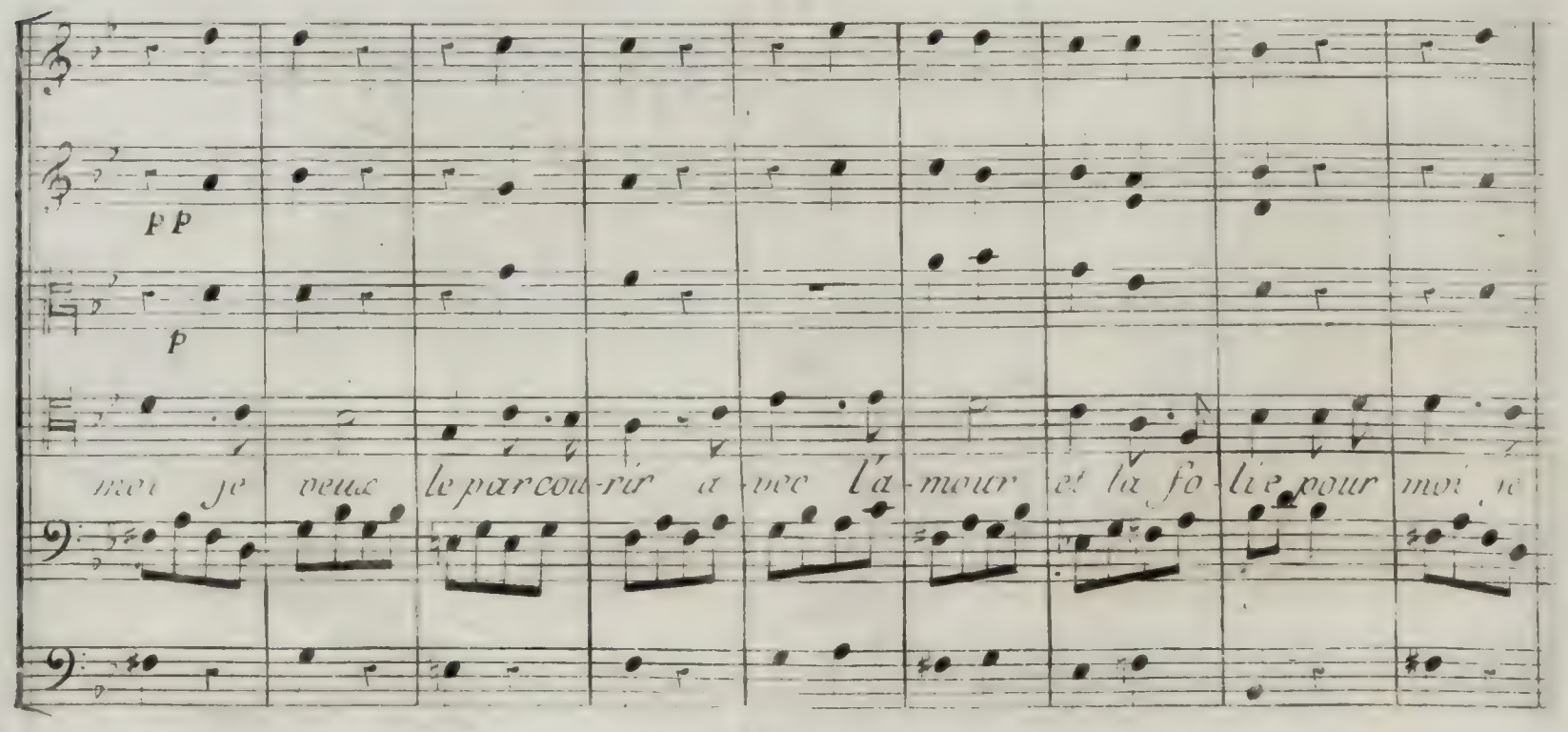
p p

jus-qu'à la fleur la plus nou-vel- - - le

p

p


on ne sau - roit trop embel-lir le cour es - pace de la vi - e
on ne sau - roit trop embel-lir le court es - pace de la vi - e pour


moi je veux le parcou-rir a - vec l'a - mour et la fo - lie pour moi je

arco

veux le parcourir avec l'amour et la folie avec l'amour et la fo-

cres

-lie avec l'amour et la folie

pp

pp

pp

empressons nous donc de jou-ir du charme heu-reux de

pp

p

la jeu-nesse et mena-geons un sou-ve-nir qui vient egay-er la vieil-les-

-se et me-na-geons un sou-ve-nir qui vient egay--er la vieil-les-se

on ne sau-roit trop em-bel-lir le courtes--pa-ce de la vi-e-e

on ne sau-roit trop embel-lir le court es--pa-ce de la vi-----e pour

moi je veux le par cou-rir a-vec l'a-mour et la fo-li-e pour

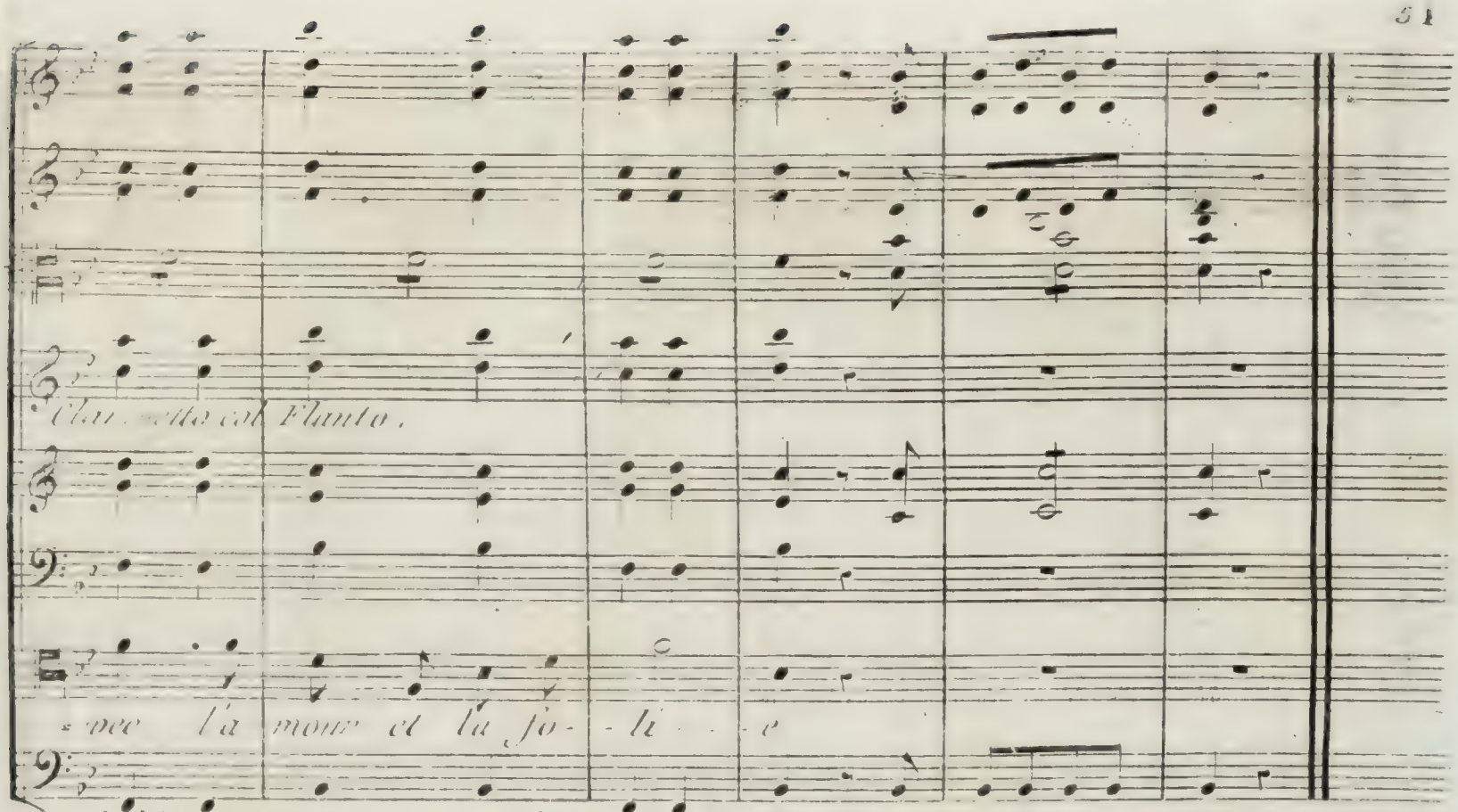
moi je veux le parcourir a-vec l'a-mour et la fo li e

pizzi. arco pizzi. arco

pizzi arco pizzi. arco.

a-vec l'a-mour et la fo-li-e a-vec l'a-mour et la fo-li-e a-

arco arco



Eh bien, Carlin, qu'as-tu découvert?

Carlin, avec précipitation.)

Une croisée sans grille, au p.er et peu élevée.

Florival.

Sans grille?

Carlin.

Une draperie verte intercepte la moitié du jour ...

Florival.

C'est l'atelier du peintre.

Carlin.

Elle donne sur cet enfoncement isolé où personne ne passe; et nous pourrons facilement y établir nos batteries.

Florival.

Excellent!

Carlin.

Mais, monsieur, supposons que nous réussissions dans cette grande expédition.

Florival.

Je l'espère bien.

Carlin.

Que nous pénétrions jusque dans la citadelle de l'ennemi ...

Florival.

J'en suis sûr.

Carlin.

Que nous enlevions enfin le butin

le plus précieux, la pupille ... qu'en ferez-vous et quel est votre dessein?

Florival.

Si ce n'est qu'une de ces Agnès gauche et timides, en un mot une éducation à faire, je la rends à ses chesparens, et cela sans la moindre rançon ... Si au contraire cette pupille est, ce que je soupçonne, un assemblage parfait de grace, d'amabilité, victime de la jalousie, je deviens son appui je la présente à mon oncle ... et je l'épouse.

Carlin.

Vous, monsieur! pas possible.

Florival.

Pourquoi non? Je suis las de toutes ces intrigues où le cœur n'est jamais pour rien: ce n'est, je le sens, qu'en se fixant tout-à-fait qu'on peut trouver ce bonheur véritable après lequel je cours depuis si long-tems.

(Ici on entend les sons d'un forté-piano.)

SCENE II.

Les Précédens, Armantine, dans l'intérieur de la Maison de Cerbert.

Couplets.

Allegretto.

Armantine

Harpe.

ou Piano

Florival.
Ce prélude est
Charmant.
Carlin.
C'est sans doute
la belle inconnue.
Florival.
Paix.

Je suis en cor dans mon Pr

tout abandonnée et sans défense au plus habile des Ty-rans on me con-fie dans l'enfan-

Il n'

pp

Allo

pp

pp

ce vous qui protégez les a-mours ve-nez ve-nez à mon se-

pp

1.re et C. B.

cours venez ne - nez a mon se - cours venez ne - nez a mon se - cours ne - nez ne -

nez a mon se - cours.

F

F

F

Florval.

qu'elle voix pure et flexible!

Carlin.

je suis en - cor dans mon prin - tems

Florval.

quel goût! quelle brillante méthode!

a - bandon - née et sans dé - fen - se

Florval

Fais toi donc!

dans la con - trainte et le dé - pit serai-je tou - jours enchaî - née je ne sais quel fond tu me

pp

pp

pp

dit que pour le plai - sir je suis né - - e vous qui protegez les a - mours

pp

venez ve - nez a mon se- cours venez ve - nez a mon se - cours venez ve - nez a mon se -

p

pp

cours ve - nez ve - nez a mon se-cours guidez par le Dieu des a -

Floriual.

= mours belle je viens à ton se-cours je viens je viens à ton sé-cours je viens je

= cours à ton se-cours

Piano

F

F

F

Armantine

quelle

p

F

reux en vre mon cœur ah pour un qui l heur en ex pré sa ge trouve rai je en fin le bon

pp

pp

pp

heur après un si dur escla va ge vous qui prote gez les a mours

pp

venez ve nez a mon se cours venez ve nez a mon se cours venez ve nez a mon se

p

p

cours

qui - de qui - de par le Dieu des a - mours je viens je viens à ton se - cours je viens je

fiez vous fi ez vous au Dieu des a - mours nous ve - nons a votre se - cours nous ve -

Armantine.

= = mens a ton se - cours ve - nez me - nez à mon se -

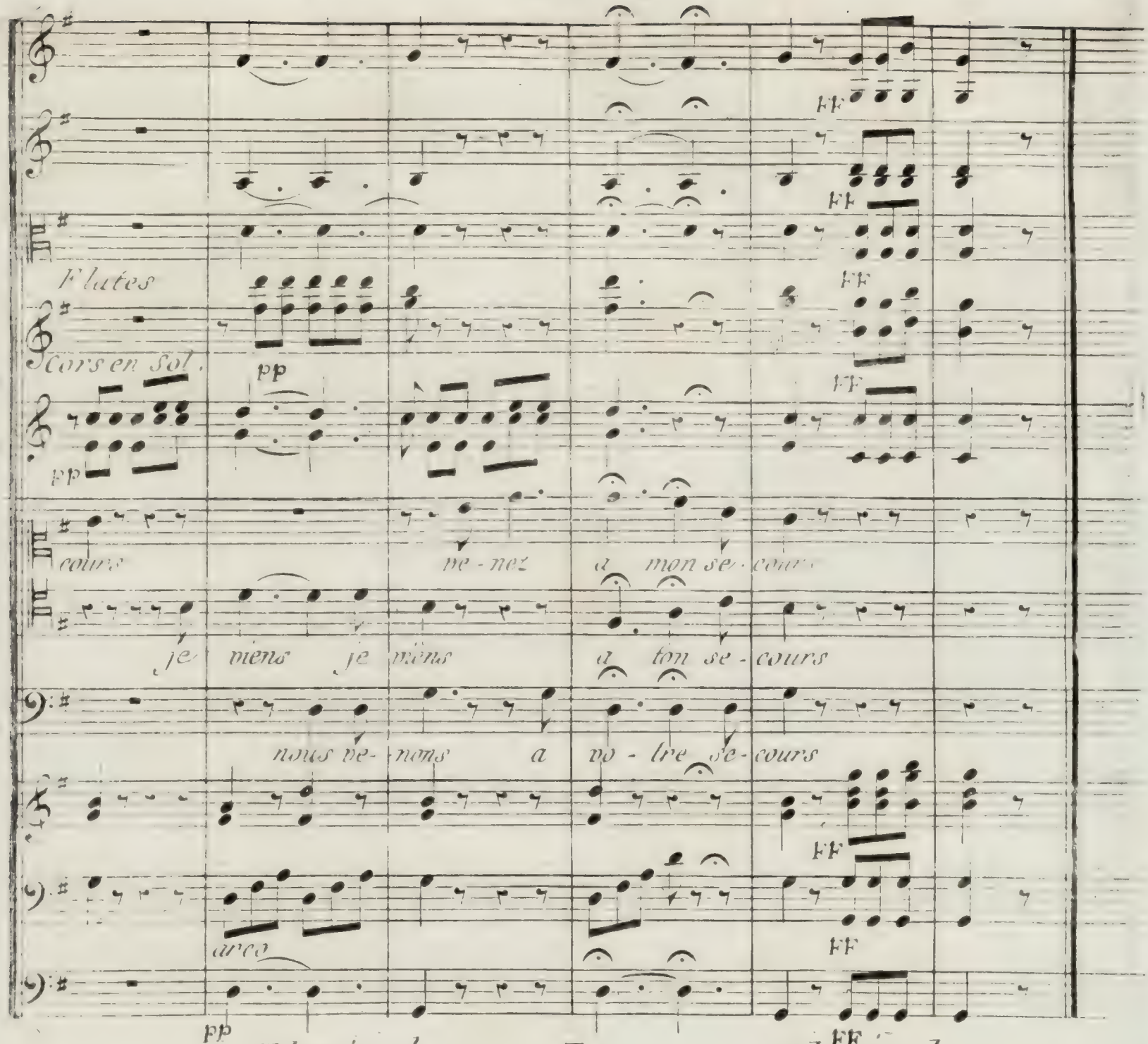
nous a votre se - cours

p

Viol. Pizzicato

p

C. B.



Florival

Si elle pouvait se montrer un seul instant.

Carlin

Probablement il lui est impossible d'atteindre jusqu'à la grille.

Florival.

Qu'il me tarde de la voir!.. Une pareille voix ne peut appartenir qu'à une jolie femme.

Carlin

Sans doute.

Florival.

Je me figure déjà le minois le plus agaçant, la tournure la plus séduisante ...Ah! M. Cerberti, fussiez vous cent fois plus redoutable que le gardien des enfers dont vous portez le nom ...

Carlin.

Nous vous apprendrons qu'on ne dérobe pas impunément une jolie femme à nos regards ...Nous nous verrons de près

Vous, monsieur, rentrez à l'hôtel faire corps de réserve, et méditer le plan d'attaque ; moi, je vais tenter quelque petite escarmouche, et j'espere ...

Florival, désignant la maison de Cerberti. La porte s'ouvre.

SCENE III.

Les Précédens, Cerberti, à refermé lui même sa porte à double tour; Francisque, tablier vert retroussé.

Carlin.

C'est notre homme.

Florival.

Éloignons-nous un instant.

(Ils rentrent dans l'hôtel.)

Cerberti, désignant Florival qu'il à fixé en passant.)

Quel est cet officier?

Francisque.

Je l'ignore ... Rôder si matin près d'ici ...

Cerberti.

C'est un nouveau papillon qui vient encore se brûler ...

Francisque.

Il faut convenir, monsieur, que vous en avez furieusement expédié; on dirait que vous les sentez d'une lieue.

Cerberti.

Je ne saurais trop me tenir en garde ... Depuis que la mort subite de ma sœur m'a fait dépositaire de sa charmante cousine, on dirait que chacun prend plaisir à me tourmenter.

Francisque.

Pourquoi diable aussi vous aviez vous d'être amoureux d'une jeune folle de 17 ans? ... Tout cela me donne un mal! Craignant d'être trompé par vos gens, vous les avez chassés tous, excepté moi, si bien que de simple broyeur de couleurs je suis devenu votre portier, votre intendant, votre cuisinier, votre majordome.

Florival *(reparaissant avec Carlin à l'une des fenêtres de l'hôtel.)*

Retenons bien tout ce qu'ils disent.

Francisque.

Ah ça! je m'en vais donc rue Traversière hôtel de Flandres.

Cerberti.

T'informer si monsieur Kaiserman, fameux marchand de tableaux à Vienne ...

Florival, *bas à Carlin.*

Kaiserman?

Cerberti.

Est arrivé hier au soir, ainsi qu'il me l'annonce par sa dernière lettre; tu attendras son réveil et l'amèneras toi-même dans mon atelier; toi-même, entends-tu? prends bien garde de faire quelque méprise.

Francisque.

Ne craignez rien ... Kaiserman ... quel homme est ce?

Cerberti.

Je ne l'ai jamais vu.

Francisque.

De quel âge à peu-près?

Cerberti.

Quarante ans, environ

Francisque.

J'y vais!.. Mais, monsieur, est il bien prudent que nous sortions tous les deux ensemble? Mademoiselle Armantine...

Cerberti.

Dort profondément... obligé d'aller au Sallon pour y faire placer mon dernier tableau dans le jour le plus avantageux, j'ai querellé Armantine jusqu'à cinq heures du matin, ensorte que pendant mon absence, elle ne soit occupée qu'à reposer.. Oh! j'ai des principes, moi.

Francisque.

Oui, vous savez à fond votre métier. (Il on voit un billet suspendu à plusieurs rubans noués les uns aux autres, qui descent de l'œil-de bœuf, le long du mur.

Cerberti.

Quel dommage, fidèle Franscisque, que ton grand âge.... Ta vue s'affaiblit chaque jour, ton oreille s'endurcit.... (Francisque apperçoit le billet.) aussi me suis-je décidé à faire venir de Picardie, mon neveu, ce filleul dont la simplicité...

Francisque, d'un ton piqué.

Ah! ma vue s'affaiblit.

Cerberti.

Mon dessein n'est pas de le mortifier.

Francisque, sur le même ton, en fixant toujours le billet qui descend par dégrés.)

Je vous entendre, je suis sourd et aveugle.

Cerberti.

Je ne dis pas tout à fait cela.

Francisque.

Il n'y a que vous à qui rien n'échappe, n'est-ce pas.

Cerberti

Que veux tu dire.

Francisque.

Vous qui croyez que votre pupille sommeille, tandis....

Cerberti.

Explique-toi.

Francisque, lui montrant le billet qui se trouve en ce moment à 3 pieds de terre.

Regardez!

Cerberti.

Ciel!

Carlin, bas à Florival.)

C'était pour nous!.. malédiction!

(Ils disparaissent.)

Francisque.

Et souvenez-vous bien que, malgré ... soixante dix ans, mes yeux voient encore bien les vôtre.

Cerberti, allant prendre le billet.)

Détachons le billet avec précaution, et par-là faisons lui croire qu'il est parvenu à son adressé... (Revenant le billet a la main.) Serait-ce pour cet office ... Comment diable a t'elle pu atteindre a cet œil-de bœuf?.. Mais lisons...

Florival revenant à l'entrée de l'au-

Ecoutons. (*Il traverse le théâtre avec Carlin, et ils vont se poster près du cul-de sac.*)

Cerberti, *sur le devant de la scène, et lisant avec précipitation.*

"L'intérêt que vous paraissez prendre a "mon sort, m'enhardit à tracer ce billet, "qu'une chaîne de rubans descendra "jus qu'à vous, et me rendra votre réponse. ...(*Florival tire rapidement ses tablettes, en "déchire une feuille, et se dispose à écrire.*) "Apprenez-moi votre nom....*Florival* "écrit. C'est écrit au crayon; et si fort "à la hâte.

"*Francisque*, *prenant ses lunettes et lisant aussi le billet.*)

Vos projets...

Cerberti, *reprenant.*)

Vos projets; et quel doit être mon espoir...Florival continue d'écrire.) *Je suis sous les verroux d'un argus... .d'un argus....*

Francisque, *lisant toujours.*

Ridicule....(*Mouvement de Cerberti.*) *Il y a ridicule.*

Cerberti, *continuant.*)

"Véritable Cerbère; mais dont la "présomption peut être mise en défaut "...C'est ce qu'il faudra voir

Francisque.

"Achevez donc.

Cerberti, *continuant de lire.*

"Mon père est mort au champ d'hon- "neur; j'ai de la fortune, dix-sept-ans, "une figure qu'on trouve agréable, "beaucoup d'étourderie, je vous en préviens "mais une gaîté intarissable, et sur-tout "un bon cœur, que j'offre avec ma main "à celui qui m'arrachera de l'esclavage "où je suis retenue."

Armanline.

Florival.

"Charmante!...(*Il s'approche et écoute ainsi "que Carlin, avec la plus grande attention.*)

Cerberti.

"Et par post-scriptum...(*Achevant de "lire avec rapidité.*) Tous les matins, "cette chaîne de rubans nous communi- "quera mutuellement nos pensées, et le "résultat de nos démarches. Attachez y "promptement votre réponse...(*Il rend "remet son billet à Carlin, qui l'attache à la "chaîne de rubans.*) Et avertissez moi par un seul "coup de main...par un seul coup de "main, que je puis la remonter sans "danger, (*Il reste un instant immobile, les "yeux attachés sur le billet.*)

Carlin, *bas à Florival.*

Impossible de donner le signal, sans qu'il s'en apperçoivent.

Cerberti, *fixant toujours le billet.*)

De l'imagination, de la prévoyance et de l'audace!...

Florival, *bas à Carlin.*

Quel parti prendre!

Cerberti, *toujours les yeux sur le billet.*

Lutin maudit!...lutin charmant!...

Francisque.

Après les tours sans nombre qu'elle

vous a joués, vous pourriez encore ?...

Cerberti.

L'aimer plus que jamais

Francisque, frappant dans ses mains.

Ah! monsieur, que je vous plains!

(Le billet de Florival monte aussi-tôt à l'œil de bœuf et disparaît.)

Carlin, (toujours bas à Florival.)

Admirable!

Florival.

Ne perdons pas un instant.

(Ils rentrent furtivement dans l'hôtel.)

SCENE IV.

Cerberti, Francisque.

Francisque.

Mais songez donc que la jeunesse de votre pupille....

Cerberti, avec chaleur.)

C'est la saison de la fraîcheur et des graces

Francisque.

Elle est d'une vivacité, d'une étourderie, c'est un démon déterminé qui finira par nous faire tourner la tête à tous deux.

Cerberti.

Trêve de vains propos! ne songeons qu'à agir... (s'avançant vers l'endroit où était le billet.) Bon! Armantine a déjà remonté la chaîne de rubans... (riant.) S'imaginant s'en doute y trouver la réponse au poulet.....ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!..... (revenant pensif sur le devant de la scène.) Il était pour l'Officier qui roulait ici.

Francisque.

Vous croyez?

Cerberti, réfléchissant toujours.)

Il est entré à l'hôtel de Malte... Il faut prendre avec adresse, des renseignemens sur ce jeune homme; le voir un instant de près s'il y a s'en apperçoive; étudier ses traits, sa démarche, et jusqu'au son de sa voix.

Francisque, à part.

Il a le diable au corps

Cerberti.

Toi, fidèle Francisque, monte à l'appartement d'Armantine; ferme bien toutes les portes sur-tout celle qui donne sur le corridor.. tu restera en sentinelle jusqu'à mon retour.

Francisque.

Je n'irai donc pas au devant de mon filleul? il y a si long-tems que je ne l'ai vu! il arrive ce matin, à neuf heures, par la voiture de Noyon, qui descend hôtel Longueville, ici près.

Cerberti, après avoir regardé à sa montre

Nous avons tout le tems... d'ailleurs ce neveu n'a-t-il pas ton adresse? Allons, rentre promptement, et ne laisse pénétré qui que ce soit dans la maison.

Francisque.

Pas même ce marchand de tableaux de Vienne, s'il se présentait?

Cerberti.

Oui qui ce soit, te dis-je; qui ce soit

(Il fait rentrer Francisque, et ferme sur lui la porte à double tour

SCENE V.

Cerberli, seul.

Ah, ah! monsieur l'officier, vous voulez vous mesurer avec moi!.... Allons, combattons, serrons nous de près;.. mais l'heure me presse, montons au sallon. (Il sort par le fond du théâtre, à la gauche du spectateur.

SCENE VI.

Carlin, paraissant d'abord seul à la porte de l'hôtel, en suivant des yeux Cerberli, puisque dans la coulisse; Florival, ample redingote à olives, perruque brune, large chapeau bordé.

Carlin, revenant sur le devant de la scène.

Bon! il a pris le passage qui conduit au sallon.

Florival, achevant encore de s'arranger.

Cet habillement qui m'a servi à Francfort, tu sais, est tout ce qu'il me faut. N'ai-je pas l'air et la tournure d'un Allemand?

Carlin.

Vous croyez qu'il vous prendra pour ce Kaiserman, ce marchand de tableaux qu'il attend?

Florival.

Il ne l'a jamais vu, dit-il et le croit arrivé d'hier au soir. (rapidement.) Je vole sur les pas du Cerbère. Le concierge du sallon est un des anciens domestiques de mon oncle; je m'y introduis, je m'arrête avec enthousiasme devant un des tableaux de Cerberli; je m'adresse à lui même pour en connaître l'auteur; il se nomme, je me dis Kaiserman; il m'accueille avec confiance, et l'amour fait tout le reste... Toi, pendant que je pénètre chez l'ennemi par la ruse, examine de nouveau ses remparts, cherche le lieu le plus favorable où nous puissions tenter quelque sortie, et que bientôt une nouvelle victoire, couronne les hauts faits qui, de ton maître ont illustré la carrière!

(Ils s'encourt par le fond du théâtre.)

SCENE VII.

Carlin seul.)

Brûler d'amour pour un visage qu'il n'a vu qu'en peinture: la bonne folie! Je crains bien qu'il n'éveille les soupçons du peintre par quelques quiproquo: le vieux renard est si fin!... Mais avant de pousser plus loin cette aventure, réfléchissons un peu sur nos petits intérêt.... Si mon maître Epouse la pupille, il s'y fixera peut-être; alors je perds le département de l'intrigue; me voilà ruiné... D'un autre côté, la belle inconnue n'a que dix-sept ans; elle s'annonce elle même étourdie: mon maître devient jaloux; il me paye bien pour épier la conduite

de Madame : Madame me paye encore mieux pour être discret ; mes profits doublent, et sans compter les cadeaux de noce, j'amasse bientôt de quoi m'assurer une retraite honnête ... Allons, allons, tout bien calculé assiégeons ce redoutable peintre, et d'après cette action mémorable, reposons nous sur nos lauriers.

Viol. 1°

Viol. 2°

Altos

Carlin.

Basso

ff

p

tutti

Adagio

col b

Adagio

De l'in-trigue o-vastes mys- - te- - - res

ff

pp

ff

pp

rinf

rinf

rinf

je re-nonce a vous pour ja-mais Dieu mes-se-

ff

pp

rinf

fp

rinf

récitatif

All.o

ff

fp

rinf

fp

rinf

fp

ff

ve-res Tuteurs cer-be-res Car-lin vous laisse vivre en paix

All.o

ff

rinf

fp

ff

All.o Moderato.

FF unis

FF

ff Oboe et Clarin ff

FF

ff

ff All.o Moderato ff

FF

avec la voix

Je me re-tire en Picar-di-e on ai--me toujours sa pa

a volonté.

avec la voix

tri - e je me re - tire en l'ieur - de - e on au-me toujours su pa - tri - e ou

au-me toujours su pa - tri e j'y suis là - mi de bon-nes gens j'épouse ce gen - til le fermie -

re je de - viens au roger bon-tems je de - viens un roger bon-tems près de

Flu:

Oboë

Clari.

Bassons

pp

pp

moi tout rit tout pros-pè-re je vois par-tout des cœurs con-tens je suis libre et n'ai rien a

pp

Fp

Fp

p

p

faire que des heureux et des en-fans j'é--pouse gen-til-le fer-

Fp

p

p

dol

1.er Oboe

1.re Flute

= miére je de-viens un roger bon-tems près de moi tout rit tout pros-pé-re je vois par

pp pp pp pp pp pp

tout des mécon - tens je suis libre et n'aurien a fai - re que des heu - reux et des en =

pp

F FF pp

unis

F FF

sf sf

col Ottavo

sf sf sf sf

= fans que des heu - reux et des en - fans que des heu - reux et des en - fans

F FF

p

p

pp

3 3 3

1.er Basson

Carlin. les Cors compt. dol

le bruit du ruis-seau qui mur- -mu- -re le gazouillement des oi-

pp

pp

1.ere Flute.

1.er Hautbois

p

1.er Bassons

p

3 3 3

-seaux les doux bêlemens des trou-peaux u-nis aux chant des Pastours aux le hennissement des Che-

cres

cres

cres

Petite Flute.

cres

cres

cres

dol cres

FF

FF

FF

FF

FF

= vaux le fracas de mille tra- vaux les oiseaux les trompettes les chevaux les tra- vaux voi

cres

pp

pp

pp

Clarinettes

pp

= la voi- la l'ivres- se pu- re de qui ché- rit les

pp

Sostenuto

avec la voix

champs et le re- -pos de qui ché- -rit les champs et le re- -pos je mere-

avec la voix

= bre en Picar- di- -e on ai- me toujours sa Pa- tri- - e on ai- me toujours sa Pa =

= bre je suis l'a- mi des bonnes gens j'é- pouse gentil- le fer- mie- re je de

mez f cres

cres

p

viens un roger bon tems je de viens un roger bon tems je suis libre et n'ai rien a

FF

pp

faire que des heu-reux et des en-fans que des heu-reux et des en-fans

fp

pp

j'é-pouse gentil-le fer-miè-re je de-viens un ro-ger bon

cres

cres

cres

Petites Flutes

Oboë.

dol cres

pp

cres

avec les Petites Flutes

tems lé - pouse gentil-le fer - mière je de - viens un roger bon -

cres

F

pp

F

pp

F

F

Clari.

F

tems près de moi tout rit tout pros - père je vois par - tout des cœurs con -

F

pp

tems je suis libre et n'ai rien a faire que des heu-reux et des en-

fp fp

fp fp

dol

F F

p

F

dol

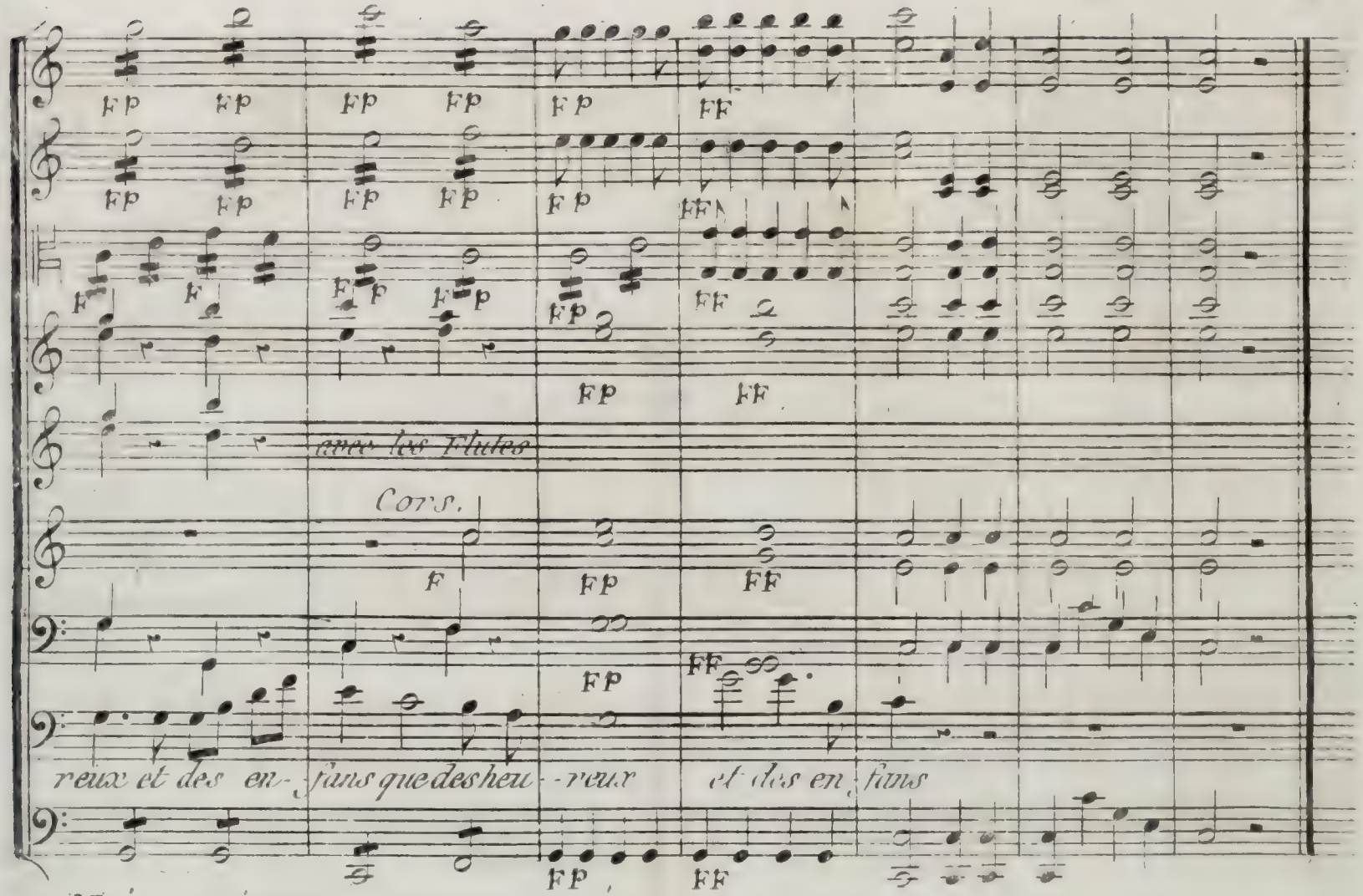
F

F

F

fans que des heu-reux et des en-fans que des heu-reux et des en-fans que des heu-

fp



Mais on vient... (regardant dans la coulisse, derrière la maison de Cerberti.) Que vois-je! ...C'est l'argus avec mon maître qu'il paraît combler de politesses: aurait-il donné dans le piège? Ecoutons-les, et sur-tout gardons-nous bien de paraître à leurs yeux.

(Il entre d'abord dans la rue qui fait le coin de la maison de Cerberti, et peu après il gagne le cul-de sac.)

SCENE VIII

Florival, Cerberti, bras dessus, bras dessous; Carlin.

C'est donc vous, mon cher Monsieur Kaiserman!

Florival, bas, à son ancien allemand.)

La, mener.

Cerberti,

Que je suis aise de vous voir!

Florival.

Chaffois dé ma côté le plaisir d'être....

Cerberti.

C'est à vos soins que je dois le succès de mes tableaux en Allemagne.

Florival.

C'est pur moi ein si grande ponheur dé serfir le talens le chenié.. ché foir encore, mener, ché foir fôtre Damé.

Cerberti.

Je me suis apperçu que vous la remarquiez avec plaisir.

Florival.

Le touche en est nefé, hartie: c'est ein

ein exemple ! *où donc est fôtre demeure?*

Cerberti, désignant sa maison.)

La voici.. Avez-vous remarqué cet abandon, ce reste de pudeur?

Florival.

Rien ne m'échappe, ché fous chire, le tête sirtut.. (avec âme) Oh! le tête... i'retrace, ein motéle enchanter.

Cerberti

Ces bras amoureux? Ces mains avides et tremblantes?

Florival.

C'est lé nature.

Cerberti.

Et la pose, comment la trouvez-vous.

Florival.

Pien! fort pien.

Cerberti.

Ce nuage azuré? Cette pluie d'or?

Florival.

Pien! très-pien... Mais, mener, pur causer pli mieux bintire, endrons dans fôtre maison.

Cerberti.

Mais, dites-moi, comment avez vous pu entrer au sallon si matin?

Florival

Comme ché siais ein ardisse étrancher

Cerberti.

Ah! c'est juste.

Florival.

Chaîsis ein crante imbatience té gonnaître les nuffelles brotictions de la côlle francesse..... (d'un ton très marqué. Mais, ché fus en trie, endrons tu té suite; ché prile té foire, té gonnaître fôtre adéhé.

Cerberti, à part.

C'est singulier; comme il me presse.

Florival, aussi à part.)

Il paraît hésiter.

Cerberti, toujours à part.)

Serait-cé bien Kaiserman? Dissipons mes soupçons. (haut et avec intention) Quel pur-ti vous avez liré.... de mon Antigône?)

Florival.

Fôtre Andicone.... ein frai chété fir.

Cerberti.

Vingt mille florins.... et cela payé comptant.

Florival.

Le Œtipe sel, il faloit tu l'archent.

Cerberti.

L'acquéreur.... j'ai tout-à-fait oublié son nom... n'est-il pas le Grand-Duc?

Florival.

Dé Pasière.

Cerberti.

Ah! oui, le duc de Bavière. (toujours avec intention.) Et mon (Erigone.) à qui l'avez-vous vendue?

Florival.

Fôtre Éricone.... a l'archefêque té Gologne.

Cerberti, reprimant un mouvement.)

Allons, vous voulez rire.

Florival, en gaiet

78 Burquoi, mener, burquoi?

Cerberti.

Javais peint la nature sans voile. ....et un archevêque .....

Carlin, (a part.)

Aye! aye!

Florival, après un mouvement de trouble. Son émiuence il a fait tapor quelque tiffquilté; mais il n'a pu résister à le gorréxioun ti dessein, au fricher ti goloris.

Cerberti.

Et vous l'avez vendue?....

Florival.

Té mille florins.

Cerberti.

Que vous m'apportez

Florival, (vivement.)

Non: bayables tous quatre mois

Carlin (toujours à part.)

Très-prudent.

Florival.

Oh! c'est tu l'archent pien sûr.

Cerberti.

Je n'en suis point inquiet; je vous jure ....Parbleu, monsieur....Kaiserman, il faut que je vous consulte sur un tableau que j'ai en tête.

Florval.

Tarbam l'histoire?

Cerberti.

Vous allez en juger....Deux personnages le composent, le premier est un vieux peintre encore vert et mûdré, qui passe pour receler avec soin une jeune beauté qui lui sert de modèle dans ses ouvrages (mouvement de Florival.) Barbon de cinquante ans; tête caracterisée, œil étincelant, sourire malin, à plomb imperturbable....Vous le voyez d'ici..

Carlin.

Où diable en veut-il venir?

Cerberti.

Mon second personnage est un beau jouvenceau, véritable héros d'intrigue .....taille élancée, figure agréable, œil quêteur.....J'en ai le modèle.....Le jeune présomptueux a entrepris de s'introduire chez le peintre; et pour cela il a pris... avec beaucoup d'adresse le déguisement d'un allemand, marchand de tableaux; mais le barbon accoutumé à flairer les galans, croit appercevoir le piége, et pour s'en convaincre, (avec gaité) il lui parle d'une (Antigone,) qu'il ne fit jamais....d'une (Erigone.) à laquelle il ne songea de sa vie.... (fixant Florival et le dessinant.) Le jeune homme confus, embarassé.. (riant aux éclats.) Eh bien! que pensez-vous de mon tableau.....ne trouvez-vous pas que le sujet..est tout à fait piquant?

Florval, (à part.)

Piquant....c'est le mot

Carlin.

Tout est perdu. (Il entre dans le cul de sac.)

Florival.

Bais, mener, ché bais su chirer.....

Cerberli, sérieusement.)

Allons, allons; quittez ce langage.... vous n'êtes qu'un amant déguisé.... (s'approchant de lui et l'examinant.) Oui, quoique je ne l'aie fixé qu'à la dérobée, je vous soupçonne fort d'être officier qui rôdait ici tantôt.

Florival, (cherchant à cacher sa figure, ton naturel.)

Oui? moi!...

Cerberli, (le fixant de plus près.)

Vous-même.....Je dois en convenir, l'attaque est vive et hardie. Je vous quitte sur cette place; je monte au salon; à peine y suis-je entré, que je vous trouve sous ce déguisement, fixant avec enthousiasme ma Danaë. Vous me flattez, vous m'enveloppez avec une subtilité!... je vous en fais l'aveu, je vous ai pris pour l'allemand Kaiserman; mais le désir ardent que vous avez réitéré d'entrer chez moi, (Florival se mord les doigts.) a dissipé tout à-coup l'ombre qui m'environnait... Dans le cas où vous daignerez encore vous mesurer avec moi, tâchez, adroit séducteur, de mieux cacher vos désirs, d'éviter mes questions, de retenir, s'il se peut, votre souffle, et sur-tout (sérieusement) je vous le demande au nom des mœurs... (criant) ne placez plus mes Érigones. (imitant le baragouin allemand.) ché l'archéfêque de Cologne. (il entre chez lui, et rient aux éclats.)

SCENE IX

Florival, immobile et stupéfait, Carlin.

Carlin, s'avançant, après que Cerberli est rentré.

Eh bien, monsieur!

Florival.

Avec quel art il a su m'enlacer dans mes propres filets!

Carlin.

Je vous l'avais bien dit, c'est un roc inaccessible. Renonçons, croyez-moi, renonçons à nos projets de siège: l'ennemi est trop en forces.

Florival

Tu as raison; je crois que nous ferons bien de battre en retraite.... Armantine cependant doit être bien jolie.

SCENE X.

Les Précédens, Jacquinet la Treille portant un vieux sac de nuit, plusieurs paquets, et tenant deux lettres à la main.

Jacquinet, au fond du théâtre.

Ah mon bon d'je que ch'Paris est donc graind! in n'est pas pu loi au bout d'in rue, qu'on in trouve in autre.

Florival, à Carlin.

D'après ma réponse et l'espoir que je lui ai donné, l'abandonner ainsi!

Jacquinet, les saluant ;

Escusez, mes bons minsieux ....

Florival, lui tournant le dos après l'avoir fixé.

Au diable !

Jacquinet, à part et ricanant.

Min parrain nous a-t-écrit qu'son maître était un t'hio peu brusque ; c'est p't'êt t'li

Carlin, à Jacquinet qui s'approche de nouveau.

Que veux-tu ?

Jacquinet.

Ché-t-ici l'rue du Doyenné ? n'est-ce pas ?

Carlin, brusquement.

Après.

Jacquinet, lui présentant une des lettres.

Vlez-vous-ti ben m'aider à trouver l'numéro qu'est là sus c't'adresse ?

Carlin, il lit.)

"A monsieur, monsieur Cerberti,

"Peintre, rue du Doyenné, n°17 :

Florival, avec intention.

Et que lui veux-tu à M. Cerberti ?

Jacquinet ricanant.)

Pard'qi ! est-ce que je n'sis pas l'filleux d'min parrain Francisque, son broyeux d'couleurs ? eh ! eh !

Carlin, à part.

Quelle découverte !

Jacquinet.

Est-ce qu'i n'me fait pas v'ni d'Chauny pour d'meurer chez li, et son=ger min parrain qui s'fait vieux ? eh ! eh !

Florival.

(A part.) Quel trait de lumière !.... (à Jacquinet.) Comment, c'est toi, mon garçon, que nous attendons avec tant d'impatience ?

Jacquinet.

Sur'ment oui que c'est moi ; Jacquinet La-Treille, qui donc ?

Carlin, à part.

Jacquinet-La-Treille.

Jacquinet, à Florival.)

Est ce qu'o cheriez minsieu Cerberti, par hasard ?

Florival.

C'est moi-même.

Jacquinet.

Là, j'min étions douté..... ché çin-gulier comme j'd'vinons d'puis quèn qu'temps .... Et min parrain Francisque qu n'nu pas vu d'pis quinge ans : (signe de Florival à Carlin.) ou eh ! qu'il est donc que j'l'embrasse ?

Carlin.

Il est sorti pour affaire ; il va rentrer dans l'instant.

Jacquinet.

Min bon minsieu connaît itout min parrain ?

Carlin.

Oui ; je suis..... (se gouvernant.) l'associé de monsieur.

Jacquinet, ôtant son chapeau.)

O fait aussi des tableaux en pinture..... (à Florival.) Pard'qi ! faut qu'en parlant d'ça, je m'débarasse de c'qu'on m'a chargé d'vous r'mettre en main propre.

Florival, vivement.

Quoi donc ?

Jacquinet, lui remettant un petit sac de cuir, qu'il tire de sa ceinture.

C'est je n'sçais comben de louis qu'min sieu Sébastien, not curé, vous envoye à cause de c'graind tableau d'ch' Saint-Roc qu'vous nous avez bâclé : ça nous attire in monde !.... Minsieu Sébastien a d'jà marié s'nièce Ursule au r'ceveux du château ; not chacristain va-t-épouser la thiot fille du magister, c'te grand'blonde si aveninte... Vous verrez, vous verrez dans chel lettre, qui j'dis est chignée des pus principeux babitins d'not endroit : eh ! eh ! ... ché chel-la, je crois.

Florival, lisant l'adresse.

Oui, c'est bien pour moi.... Pour qui donc celle autre ? (il désigne la seconde lettre que Jacquinet tient toujours à la main)

Jacquinet.

Pour min parrain Francisque, ainsi qu'o l'voyez... (il la lui remet.) C'est d'la part de m'mère, cha ch'sœur Madelaine qu'il aime tint.... a ch'l'est fait écrire par not voisin Jérôme, l'maréchal du coin.

Florival, jouant Carlin avec intention.

La sœur Madelaine.... le voisin Jérôme (à Jacquinet) Oui, Francisque m'en parle souvent.... Je lui remettrai moi-même cette lettre... (à Carlin.) Tâchons de l'écarter !

Jacquinet, ramassant les paquets qu'il avait déposés à terre.

J'n'in vais toujoux rintrer ça cheux vous, n'est ce pas, m'insieu Cerberti ?

Florival.

Sans doute... (bas à Carlin) Comment nous tirer de là ?

Carlin, aidant Jacquinet à ramasser ses paquets.

Ah bon dieu, que de paquets !

Jacquinet.

Bah ! ch'n'ai mi là tout, allez M'mère n'a pas v'lu m'laisser v'nir chain qu'je n'soyons ben oustillé, voyez vous.... J'ons laissé où c'qu'est descendue la voiture d'Noyon... à chel grainde maison.... ici près.

Carlin.

L'hôtel Longueville ?

Jacquinet.

Juste.... J'y ons laissé in valise où c'que l'a au moins la moitié d'min z effets.

Florival, d'un ton marqué.

Tu l'as laissée, imprudent ! (Signes à Carlin.)

Jacquinet, troublé.

Je n'pouvions mi tout apporter... On m'a dit qu'chetoit en sur'té.

Carlin.

Ah bien oui ! confondue avec tant d'autres effets exposée à mille étrangers.

Jacquinet, plus troublé encore.

O, z'avez raison,... y a d'z-enjoleux ici : m'mère m'l'a dit.

Florival.

Cours, mon garçon, cours vîte chercher la valise ; tu la rapporteras chez moi, là (désignant l'hôtel.) à cette maison.... tu la reconnaîtras bien ?

Jacquinet.

Oh qu'oui !... minsieu Cerberti : ov'lais donc ben garder tout ch'la in mallindin ?

Carlin.

Sois tranquille.

Jacquinet

A volé mon valise ! moi qui vions mis d'dins mún plus biaux habits... Ah mon d'ju ! mon d'ju !

Carlin, le poussant dans la coulisse par laquelle il est entrée.)

La première rue sur la droite..... au milieu, (élevant la voix et le suivant des yeux dans la coulisse) grande porte ronde ... au fond de la cour.... Entends-tu ?... revient en vitat sur la scène Il est déjà bien loin

SCENE XI.

Florival, Carlin. Florival.

Carlin, rapidement et ramassant les paquets.

Je vous comprend..... Je rentre à l'hôtel : je prends un vêtemens du filleul.

Florival.

Et muni de ces lettres, de cet or, (il les lui remet.) la prends l'air gauche du personnage, tu tâches d'imiter jusqu'à son jargon...

Carlin

Cela se trouve au mieux ; je suis Picard.

Florival.

Serait-il possible ?

Carlin, riant.

Vous auriez dû le deviner à ma franchise.

Florival

Et sur-tout à la mauvaise tête... Mais le tems presse. Attention ! Moi j'attends ici le filleul, je l'introduis dans cet hôtel qu'il croit la maison de Cerberti, et là, je le retiens de manière à ce qu'il ne puisse entraver notre marche.

Carlin, avec gaieté

Moi je pénètre chez l'argus, jusqu'à la belle inconnue, et la dispose à venir se ranger sous nos drapeaux... Vous, M^r., vous faites corps d'observation (il désigne le derrière de la maison de Cerberti.) dans cet enfoncement où donne l'attelier du peintre ; vous attendez le signal favorable, et en dépit des forces que l'ennemi nous oppose, je vous introduis dans sa citadelle, nous le forçons à capituler, et à nous reconnaître enfin pour les dignes rivaux le son génie. (Il rentre dans l'hôtel et emporte les paquets.

SCENE XII

Florival seul.

Tout semble concourir au succès de mon entreprise... Il n'en fut jamais de plus folle, d'aussi hasardée... Eh bien ! c'est par cela même qu'elle me séduit, qu'elle m'attache... Oh, je suis piqué contre le peintre !... Il a renversé d'un coup de main mes premières batteries, et m'a fait une passe allongée avec une adresse !... qu'il me tarde de me venger de ce Cerberti !

SCENE XIII.

Florival, Cerberti, Francisque

Cerberti fermant toujours sa porte à double tour.

Il n'est que neuf heures, le dî...

Francisque

Mon filleul est sûrement arrivé. Allons vîte à sa rencontre (Francisque appercevant Florival qui regarde au fond du théâtre par où Jacquinet est sorti.) Encore ici cet officier.

Florival, à part.)

Quel nouveau contre-tems !... Ne vous effrayez pas, monsieur, de me trouver encore sur cette place.

Cerberti, gaiment.)

Moi, monsieur, je ne m'effraie jamais.

Florival.

Je n'ai point voulu quitter le champ de bataille sans rendre, à mon vainqueur, les hommages qui sont dus.

Cerberti, d'un ton goguenard.)

Ce n'est donc plus... à monsieur... Kaiserman... que j'ai l'honneur de parler.

Florival, avec dignité.

Non, monsieur: c'est à un jeune présomptueux nommé Florival, aide-de-camp, capitaine de hussards, neveu du général Darmaincourt.

Cerberti, à part.)

Darmaincourt?

Florival.

Qui n'oubliera jamais... qui se fera même un devoir de publier par-tout avec quel art vous avez su le forcer à capitulation... (à part) Je tremble que le filleul ne revienne.

Francisque, avec impatience.

Mais allons donc au devant de mon neveu.

Florival.

(A part) Tout est perdu!... (à Cerberti) Après la bataille la plus opiniâtre, les chefs de chaque parti se témoignent toujours quelqu'estime: j'ose me flatter, monsieur, qu'aucun ressentiment...

Cerberti.

Moi vous en vouloir! au contraire, je suis reconnaissant de l'honneur que vous m'avez fait. Monsieur Florival, officier de cavalier fameux, sans doute, en intrigue d'amour: comment donc, me voilà célèbre tout à fait, me voilà plus redoutable que jamais!

Florival, à part et fixant avec trouble la porte de l'hôtel.

Carlin n'arrive pas.

Cerberti.

Qu'avez-vous donc? vous paraissez inquiet.

Florival.

Point du tout; je vous jure. (à part) Je brûle à petit feu.

Cerberti, avec plus d'ironie encore.)

Vous attendez peut-être quelque renfort dont la marche se trouve retardée n'est ce pas?

Florival.

(A part.) Rien ne lui échappe. (haut.) Qui moi! oser encore me mesurer avec vous! Non, non, je dois céder à la supériorité de vos forces, de votre tactique. (il s'éloigne.) Je bats en retraite, et vous abandonne le champ de bataille. (Il le salue et s'éloigne.)

Cerberti (à part.)

Ah! c'est le neveu du Général d'Armaincourt!

SCENE XIV.

Les Précédens; Carlin. (Il sort de l'hôtel avec précaution et gagne le fond du théâtre: il est affublé des paquets apportés par Jacquinet, et tient deux lettres à la main.)

Allegro

IV

Alto.

Carlin.

C. B.

All.o

Bon d'ju bon d'ju que ch'paris est donc graing bond'ju bon d'ju que ch'paris est donc

unis

Florimal entrant à l'hôtel de Malbre.

C'est Car-lin je res pi-re

graind min bon min-sieux, min bon min-sieux obligez

moi de li--re obligez moi de m'di-re ou qu'est gié d'meure min pa=

p

Francisque.

C'est mon ne veu je le pa-ri - - e c'est mon ne veu je le pa-ri - - e

rain

Cerberti.

a mon

Carlin.

In ché gnez l'moi je vous in-pri - e tout d'bon

sieur monsieur Cerber li c'est moi moi même mona

F F F F F F F F F F F F

Francisque.

n'es tu pas Jacquinet la - l'œil-le

Carlin.

j'ga

mi

bon. bon! mon Saint Roch a fait mer veille

F F F F F F

f f p cres

f f p cres

cres

Flor.val.

geons gageons qu'c'est nous qu'ét min parrain bravobravo Car-

Francisque.

et viens donc viens donc m'embras-ser

f f p cress

f

pp

f

pp

f

lin bravo bravo Car-lin

Carlin.

Violoncelles. de m'mère

pp

f

f

Récit.

...t'nez voici tun let-tre et

pp

f

mon pa' t'oublions d'vous y'mettre ché vingt lou - is tout d'or en main vot'la

Florimal.

bra vo Car-lin bra vo Car-lin

Carlin.

bleau chez nous fait un train

Cerbert.

bon, bon, bon, bon.

f f p f f p f f p f f p f

bravo Carlin

Treille vraiment vraiment j'en pleure de plaisir

oui qu'c'est moi Jacquinet la Treille min par

mon Saint Rocha fait mer veille

unis

f f p p f

pp pp pp

bravo Carlin maudit ar

c'est donc toi, Jacquinet la Treille

= rain prêt a vous ser vir oui qu'c'est

Pasteur et Sacristain je vais tout en ri chir Pasteur et Sacris

pp

1ere Flute.

1er Bassons.

-qus nuit et jour veil-le j'es-père a la fin ten-dor-

vraiment j'en pleure de plai- sir vraiment j'en pleure de plai-

moi Jacqu net la veil-le

-lain je vais tout en ri-chir oui, oui, je vais tout en ri-

f *p p* *f*

f *p p* *f*

f *p p* *f*

m f

p

p p

mau dit ce que nuit et jour

vraiment j'en pleure de plai - sir

mi parain prêt à vous ser - vir mi parain prêt à vous ser - vir

oui oui je veux tout en ri - chir

p p *f*

f

Cors

veil - - - le j'es-pè-re j'es-père à la fin t'endor-mir j'es - - -

oui oui oui oui j'en - - pleu-re de plai - - sir oui

m'in

oui, oui, oui, oui, je vais tout en - ri - - - chir Pasteur Pas =

tenés

1ere Flute

1ere Clari.

pp

pp

père a la fin. t'en - dor - - - mi j'espère à la fin t'endor - -

oui j'en - - - pleu - re de plai - - - sir vraiment j'en - - pleure de plai - -

pa - - rain prêt a vous ser - - vir mon parain prêt a vous ser - -

- - leuret Sa - cris - tain je vais je vais tout en ri - chir Pasteur Pas - teur et Sa - cris

moins vite

mir j'espère à la fin t'endor - mir oui j'es - père à la fin t'en dor - - mir oui j'es

sir vraiment j'en pleure de plai - sir oui vrai - ment j'en pleure de plai sir oui, vrai -

vir m'in parrain pret à vous ser - vir oui m'in pa - rain pret à vous ser - vir oui,

hain je vais je vais tout en ri - chir oui je vais je vais tout en ri - chir oui je

moins vite

père à la fin tén - dor - - mir j'espère à la fin tén dor mir j'espère a la fin tén dor -

= = ment j'en pleure de plai - sir vraiment j'en pleure de plai sir vraiment j'en pleure de plai -

mi in pa - - rain prêt a vous ser vir m'in parain prêt a vous ser vir m'in parain prêt a vous ser -

= vais je vais tout en ri - chir je vais je vais tout en ri - chir je vais je vais tout en ri =

unis

FF

FF

col v 2.do

FF

FF

FF

FF

FF

mir j'espère à la fin l'en dor - mir

FF

sir vraiment j'en - pleure de plai - sir

FF

vir m'in pa - rain prêt a vous ser - vir

FF

chir je vais je vais tout en ri - chir

p FF

Allegro.

F FP FP

F FP FP

F FP FP

Jacquinet.

La v'la la v'la la v'la m'in aut va - li - - - ve

l'Orival a la fenêtre

com

FP FP FP

PP PP

tiens Jacquinet c'est moi j'es-

= ment nous tirer de la cri - se.

Cerbali

Jacquinet sois le bien ve - nu

P PP

crescendo

crescendo

crescendo

f

f

f

f'rancis:

père

quelest cet incon - nu ?

Carlin

quelest cet incon = nu ?

quelest cet incon - nu ?

quelest cet in - con - nu ?

crescendo

f

col arco

crescendo

f

pp

pp

j'som'lte qui n'et la cho-se est claire fils d'mathurin la 'treil - - le

pp

ront

p

pp

et d'Ursule fro - ment
Carlin.
moi main - tir oh non oh
ah bon d'ju ah bon d'ju comm'i'meint comme i'meint
non n'gnia pas dris que n'gnia pas d'ris - que
j'ch'som Jacquinet
j'ch'som Jacquinet ben

ben certainement fils d'mathur in la - Treil-le et d'Ur

certainement fils d'mathur in la Treille et d'Ur - su - le fro -

su le froment li vot'fil leux ch non et non c'est moi c'est

ment ché ti m'rai m'in parrain Frans cisque

FP pp

FP pp

moi c'est moi c'est moi c'est moi

Francisque allons coquin retire-toi coquin co-quin retire toi reti re

Carlin allons coquin retire toi coquin co=

Cerberli allons coquin retire

FP pp

FF

unis

FF

FF

FF

c'est moi Jacquinet a

l'hin tén dons

toi allons al- lons allons coquin retire toi

=quin allons

toi allons coquin re-ti-re- toi re-ti -re toi reti-re- toi

uns

FF 485 pp

pp

Florival

goute a tout c'mys- te-re

Florin tais toi tais toi tu le sauras a- près Cerberli appercevant

Pendant l'ensemble précédent Florival est sorti de l'hotel
Jacquinet l'apperçoit et court à lui.

de Flori- val, c'est le mis-

allons al- lons rendez moi mes ef- fets

Jacquinet près de Florival.

crois moi crois moi n'approche pas de

= sauve

cres poco a poco

cres poco a poco

cres poco a poco

1ere Flute.

dol

1ere Clarinette

dol

cres poco a poco.

2me cor.

j'n'inten dins goute a tout c'mis-tè-re j'n'inlendins goute a tout c'mis tè - - - -

tais toi tais toi tu les sauras a près

moi

croismoi crois

croismoi crois moi n'approche pas de près

de l'lo-ri--val

c'est l'emis--sai - - - - - re oui

cres poco a poco

unis

cres

m*F*

cres

cres

j'un tendins goute a toute'mistè-re allons al-

tais toi tais toi tu le sauras après tais toi, tais

moi n'approche pas de près crois moi crois moi n'approche pas de près crois moi crois

moi

oui c'est l'enis-sai-re

ums

F*F*

F*F*

F*F*

F*F*

F*F*

F*F*

ff

col Flauto

lonsrindez moimes ef- fets allons al- lonsrindez moimes ef' fet

toi tu le sauras a- près tais toi tais toi tu le sauras a- près

moi n'approche pas pas près crois moi crois moi n'approche pas pas près

ah. ah. ah. ah. ah. ah. ah. ah. ah. ah. ah. ah. ah. ah. ah. ah. ah. ah.

tutti

Plus vite

pp

pp

pp

il faut pas croire qu'j'endure qu'on m'prind ro com'ça mes ef-

l'excellente avan-tu-re l'excellente à van-

mais voyez l'impos-tu-re mais voyez l'impos-

ah ô la bonne avan-tu- - - re ô la bonne avan-tu- - - re

mF pp *mF pp*

mais

Plus vite

fets non je n'le souffrirai ja-mais non je n'le souffrirai ja-mais non . non ,

lure

l'argus, est pris dans nos filets.

lu-re

croismoi croismoi croismoi croismoi

lure

non , non ,

FF

FF

FF

FF

FF

FF

FF

FF

FF

FF

FF

je n'le souffrirai ja-mais

je n'le souffrirai ja-

l'ar-qus est pris dans nos fi-lets

l'ar-qus est pris dans nos fi-

n'approche pas de près n'approche pas de

près n'approche pas de

près n'approche pas de

je ne l'oublirai ja-mais

je ne l'oublirai ja-

FF

mais

ff

ff

ff

pp

pp

pp

pp

ff

ff

- mais non, non, je n'le souffrirai ja =

= = lels l'argus est pris dans nos j'- lels l'ar - gus est pris dans nos fi =

près croismoi croismoi croismoi croismoi n'approche pas de près n'approche pas de

= mais non, je ne l'oublirai ja =

ff

pp

p

pizzi.

p

pizzi.

ff

ff

ff

ff

= mais je n'le souffrirai jamais non je n'le souffri - - -

= lets l'ar-gus est pris dans nos fi- lets lar - - gus est pris dans

près n'approche pas de près n'approche pas de près serois moi n'ap - - proche

= mais je ne l'oublirai ja-mais non je ne l'oubli - - -

p

pizzi.

= unis

col arco

pp

8ª

col arco

pp

1ere flut.

mF

1ere haut.

mF

1ere clarinette.

mF

1er Basson.

mF

= rai ja - - - mais non je n'le souffri - - - rai ja = =

nos ji - - - - lets l'ar - - - gus est prisdans nos ji - - -

pas de prèscrois moi n'ap - - - pro-che pas de

= rai ja - - - mais non je ne l'ou-bli - - - rai ja - -

col arco

col Flauto

col Flauto

1.re Cor.

= mais non, je n'le souffrirai ja-mais non je n'le souffrirai ja-mais

= lels l'ar- - guse st pris dans nos fi-lets l'ar- - guse st pris dans nos fi-lets

= près crois moi n'approche pas de près crois moi n'approche pas de près

= mais non je ne l'ou-blirai ja-mais non je ne l'ou-blirai ja-mais

All.o vivace.

FF pp FF pp

FF pp FF pp

FF pp FF

Cerberus.

Ça n'allez pas gronder votre emis saire n'allez pas gronder votre emis

Contre Basse unis. FF pp FF pp

F p mF FF pp

F p mF FF pp

F p FF pp

non, non, c'est qu'je m'chantons d'une co-lè-re c'est qu'je m'chan-tons d'une co lère

saire il

F p 486 mF cres FF pp

FF pp

FF pp

col violino

FF
grande Flute. 1er Flute

dol

1er Oboe.

l'excellente avan =

joue on ne peut mieux le Picard le mais o la bonne avan - tu - re

FF pp

FF

FF

FF

FF

FF

lu - re

Rendez moi mes sef sets rendez moi mes sef

mais voyez l'impos - tu - re

mais voyez l'impos - tu - re

pp

FF

FF

FF

FF

FF

FF

FF

Françisque.

Jacquinet.

Carlin.

ſ'ets crois-moi crois-moi n'approche pas de près crois de moi mes ſ-j'ets crois de moi mes ſ-j'ets crois moi crois

p

FF

FF

pp

pp

2e Cor.

l'ar - - - gus est pris dans nos fi - -

crois moi n'ap - - - pro - che pas de

moi n'approche pas de près crois

non je ne l'oublirai ja - mais non je ne l'oubli-rai ja -

F

P pizz.

1.er Flute

p

1.re Clarinette

pp

pp

pp

rein dez moi mes ef- - - - - fets

= lets l'ar-gus est pris dans nos ji- - lets l'ar-gus est pris dans nos ji- -

= près crois moi n'ap- - pro-che pas de près crois moi n'ap- pro-che pas de

mais non je ne l'ou-bli-rai ja- - mais non, je ne l'ou-bli-rai ja-

col arco

pizz.

= lets oui l'ar - gus est pris dans nos fi - lets oui l'ar - gus est pris

près non le fourbe est pris dans ses fi - lets oui le fourbe est

près non l'ar - gus est pris dans nos fi - lets oui l'ar - gus est pris

= mais non non je ne l'oubli - rai ja - - mais non non je ne l'oubli -

arco

FF p FF p FF p FF p FF

unis

FF p FF p FF p FF p FF

FF

col flauto

col flauto

FF p FF p FF p FF p FF

reindèz moi mes ef - - - fets

dans nos fi - lets l'argus est pris dans nos fi - lets l'argus est pris dans nos fi -

pris dans ses fi - lets croismoi n'ap proche pas de près croismoi n'ap proche pas de

dans nos fi - lets croismoi n'ap - proche pas de près croismoi n'ap - proche pas de

rai ja - - - mais non je ne l'oubli - rai ja - mais non je ne l'oubli - rai ja -

FF p FF p FF p FF p FF

unis

avec le Violon.

= lels

= près

= près

= mes

Fin du 2e Acte

Adagio. Allegretto.

II^e

Allo

Clarinet.

Cor

Basson

Violoncelle

Contre B.^{ne}

PP P dol

col violino

FF

Sostenuto.

Adagio. Allegretto.

unis

col v

F

FF sF sF sF pp

FF sF sF sF pp

F FF sF sF sF

Clarinette solo

F sF

FF sF sF sF

FF pp

P Sostenuto. tr

P FF

P FF

FF

P

FF

FF

FF

P

FF

PP FF

PP FF

PP FF

FF

FF

PP FF

FF

FF tr

FF tr

FF

FF

PP FF

FF

FF

pizzicato

F

pizzicato

F

Solo.

FP

FP

PP PP

pizzicato

F

arco

FF

FF

arco

FF

FF

FP

FF

F

FF

arco

FF

arco

PP

FF

PP

FF

PP

FF

FF

FF

PP

FF

ACTE DEUXIEME

Le Théâtre représente l'intérieur de l'atelier de Cerberti. Çà et là différens tableaux, bustes et tableaux, parmi lesquels on en remarque un sur le côté, à la droite du spectateur, représentant Bayard *recevant une échappe des mains de madame de* Randan *: ce tableau doit representer les personnages de grandeur naturelle, et avoir environ huit pieds carrés. Plusieurs meubles; un marbre à broyer des couleurs, posé sur un piédestal. Derrière le tableau un gradin d'environ 6 pouces de haut, sur 6 pieds de long et 2 de large : il est couvert d'un drap verd. Sur chaque côté de la scène une porte latérale; au fond une croisée à grands carreaux, dont le bas est couvert par un petit rideau verd cloué à chaque moitié de la croisée.*

SCENE PREMIERE.

Cerberti, Armantine, (Ils entrent par la porte à la gauche du spectateur.

Armantine, entrant la première avec vivacité.

Vous direz tout ce qu'il vous plaira, il ne me plaît pas de poser modèle aujourd'hui.

Cerberti.

Vous êtes d'un caprice, d'une contradiction.

Armantine, souriant avec malice.)

Grace à vos soins, mon caractère se forme.

Cerberti.

On diroit que vous prenez plaisir à m'impatienter.

Armantine.

Il faut bien que je réponde... à vos bontés pour moi.

Cerberti.

Armantine... vous oubliez que je vous tiens lieu de père, que c'est à moi que sont confiées votre jeunesse, votre éducation....

Armantine.

C'est à-dire l'honorable emploi de me tourmenter sans cesse.

Cerberti.

Vous osez me dire en face?...

Armantine, sérieusement et avec chaleur.

Que la mort de mon père me rend libre; que lorsqu'il me confia aux soins de votre sœur dont la mémoire me sera toujours chère, il ne voulut point m'enchaîner sous votre autorité, en un mot, que me retenir esclave chez vous, c'est usurper les droits de la nature, c'est abuser de la confiance la plus sacrée... (reprenant sa gaîté). Eh bien, ne voilà-t-il pas que je donne dans le sérieux pour la première fois? (Elle rit aux éclats.

Cerberti.

Quelle tête! bon dieu! (Il prend sa palette, et y prépare des couleurs.)

Air.

Allegro

1.1e et 2do

Alto.

Flute.

Clarinette.

Cors En Si.

Armanline.

Basso.

Allegro.

P F P F P F

Allegro

F P PP

unis

PP

F FP FP PP

ff. *ff.* F F

ff. *ff.* F F

re - viens, re - viens, ma com-pa - - - gne ché -

F *Allegro* FP FP PP

F P

F P

F P

PP

- ri - - e re - viens, re - viens mon ai - mable gai - té reviens mon aimable gai

F P

F P

sf.

F P

P

sf.

PP

le re - viens mon aimable gai-té

Sansun

F P

sf.

Allegro

PP

PP

peu de le-gé-re - té et même un peu d'étour - de - ri - e on ne pourroit en vé-ri =

P

PP

PP

lé supporter les maux de la vi-e sans un peu de lé-gé-re-té et même un

F

F

F

lent

peu d'étourderi-e on ne pourroit en vé-ri-té supporter les maux de la

F

Allegro

PP F C

PP C tutte

PP F C

C F

C F F

C F

re viens, re - - - viens ma com=

PP F Allegro

PP F P F P

PP

PP

pa - - gne ché - - ri - e re - - viens re - - viens mon ai - ma - - ble gai - -

FP FP FP FP FP FP FF FP

FP FP FP FP FP FP FF FP

FP FP FP FP FP FP ff

F ff

F ff

té mon ai-ma-ble gai-té mon ai-mable gai-te

FP FP FP FP FP FP FF FF

P ff FP

P ff FP

P FP

ff FP

FP

FP

pauvresmi-ti-mes des ja--loux qui gemis-sez sous les ver roux, cal=

P ff FP

FP FP FP PP

FP FP FP PP

FP FP FP PP

FP FP FP

FP

1er B.

FP

lent

mez calmez votre âme déso-lé-e esperez tout du dieu d'amour sur son

FP FP FP PP

aile il peut quelque jour vous faire prendre la vo-lé-e sur son aile il peut quelque

F unis F F PP PP

Cerberli.

Ah oui dà.

jour vous faire prendre la vo-lé--e.

F F FP

PP PP

dol

du Renard le plus fin *on peut tromper en fin* *l'adresse, l'ins=*

PP F P PP

Cerberli.

Oui cela se peut.

FP FP FP FP FP FP

=tinct le gé-ni-e *ah! pour moi ce se-rait une fé-li-ci=*

F P *récit* FP

Cerberti.

Vraiment ?

F P F P F P F

ti - ce se - rait le plaisir de plus doux de la vi -

Cerberti.

Fort bien en vérité.

Sans un peu de lé-gé re-té et même un peu d'étour-

ri - e on ne pourrait, en vé-ri - té supporter les maux de la vi - e sans un

peu de lé-gé-re-té et même un peu d'étour-de-ri-e on ne pourrait en vé-ri-

1er Mouvement.

F PP

F PP

F PP

P

-tè supporter les maux de la vi-e on ne pourrait en vé-ri-

F PP

1er Mouvement.

cres F ff.

cres F ff.

cres F ff. Flauti et Clarinetti

cres F ff.

ff.

té suppor-ter les maux de la vi-e suppor-ter les maux de la vi-

cres F ff.

Cerberti.

Vous êtes, ce matin, d'une folie !.... C'est sans doute le billet aux rubans?

Armantine.

Que voulez vous dire ?

Cerberti.

Vous croyez qu'il est parvenu à son adresse.... (le tirant de sa poche.) Le voici. (Il le déplie et le met sous ses yeux.)

Armantine.

(Elle veut le prendre des mains de Cerberti, qui le retient.) Je ne puis comprendre....

Cerberti, d'un ton grave.)

Vous voyez que rien ne m'échappe.

Armantine, souriant.

Vous avez donc mon billet?

Cerberti, plus gravement encore.)

Où vous osez vous exprimer sur mon compte?....

Armantine, (riant aux éclats, et tirant de son sein le billet de Florival, quel le présente à son tour sous les yeux de Cerberti.)

Eh bien! en voici la réponse.

Cerberti.

Comment!.... (Il veut aussi prendre le billet.)

Armantine, (l'arrêtant.)

Doucement!.... chacun son trésor. (elle lit le billet, que Cerberti suit des yeux.)

"Je me nomme Florival: je suis aide-"de camp, neveu d'un général célèbre "..... Je brûle d'amour pour vous, et "jure d'unir ma destinée à la vôtre."—

Intentions honnêtes, comme vous voyez

Cerberti, (lisant aussi.)

Je ne puis m'expliquer davantage.... J'écris cette réponse en présence même de votre argus.....

(Mouvement terrible.)

Armantine, (achevant de lire le billet.)

Que j'espère mettre encore plus d'une fois en défaut..... Amour, espoir et confiance!..... (riant.) Quoi, c'est sous vos yeux?..... vous étiez-là?..... sur la même place?....

Cerberti, (avec humeur.)

Eh oui, de par tous les diables.

(Il s'approche du tableau de Bayard.)

Armantine, (riant aux éclats.)

Ah! ah! ah! ah! ah! ah!.... il faut que cet aimable Florival soit d'une adresse!.... J'en rafole!.... Ils est d'une figure agréable, n'est-ce pas? taille élancée? coup-d'œil pénétrant? Oh! faites moi donc son portrait; vous attrapez si bien les ressemblances!

Cerberti, (avec emportement.)

Armantine!.... (Il essaye de peindre, frappe du pied, jette plusieurs pinceaux, en reprend d'autres, avec un dépit concentré.)

Scene II.

Les Mêmes, Francisque, Carlin. (Ils entrent par la porte à la droite du spectateur. Carlin porte le vieux sac de unit de Jacquinet.

Francisque, à Carlin, au fond du Théâtre

Mets-ça là, mon garçon!... (*Carlin affecte la plus grande gaucherie*) là, sous cette table.

(*Carlin dépose le sac sous la table qui lui est désignée; le pied lui glisse: Francisque le retient.*)

Armantine.

C'est donc là.... ce filleul attendu avec tant d'impatience?

Francisque.

Prêt à vous servir, s'il en était capable.

Carlin *faisant les révérences les plus gauches*

Oh! j'dis qu'in fait d'ça, min'zelle.. ..(*à Francisque.*) j'gagins qu'c'est là c'mauvais p'tit sujet?....

Francisque.

Tais-toi donc.

Carlin, *à part.*)

Elle est charmante!

Armantine, *à Francisque.*)

Que vous dit-il?

Francisque.

Qu'il désire que ses services soient agréables à mademoiselle.

Carlin, *continuant ses révérences.*)

J'n'étions v'nu d'Chauny qu'pour et à cel'fin d'êt' sans cesse auprès d'mim'zelle.... et d'suivre in tout l'zordes d'minsieu. (*Il désigne Cerberti occupé à peindre.*)

Cerberti.

Bien, Jacquinet!... fort bien!

Armantine

C'est à dire que vous comptez attacher encore sur mes pas cet imbécille

Carlin, *ricanant.*)

Imbécille, mim'zelle!.... (*avec intention*) Oh! drès qu'in fois j'aurons fait connaissance... (*à part.*) Tâchons par un seul mot....

Cerberti

Francisque?

Francisque.

Monsieur?

Cerberti.

Je n'ai plus de noir.

Francisque.

Il suffit.

Carlin, *à part, et passant du côté d'Armantine.*)

Je me charge de t'en broyer.

(*Armantine relit avec ivresse le billet de Florival; Carlin s'en apperçoit, s'approche d'elle, tousse et lui fait des signes; elle reste toujours les yeux attachés sur le billet.*)

Cerberti, *toujours à Francisque.*)

A propos, sais-tu pourquoi Jérôme n'est pas venu poser modèle aujourd'hui

Francisque.

Il est au lit, malade.

Cerberti.

Maudit ivrogne!

Armantine, *avec étourderie, et*

portant les yeux sur Carlin qui redouble de signes.)

Mais je crois que ce nigaud me fait des signes?

Cerberti, s'approchant avec rapidité.)

Comment?

Francisque.

Tu fais des signes à mademoiselle?

Carlin, fermant les paupières à - plusieurs reprises, et se frottant un œil.)

Moi, min parrain?.... C'est qu'i'm'est intré je n'sais quoi dans c't œil gauche....

Cerberti, souriant et fixant - - Carlin de la tête aux pieds.)

J'avais de la peine à croire aussi que le pauvre garçon.... (à Francisque) Et tu dis donc que Jérôme est retenu malade?

Francisque.

Je crains bien que ce ne soit sérieux

Cerberti.

Maudit contre-tems!... le sallon n'est plus ouvert que pour huit jours; on me presse d'y exposer ce tableau qui doublerai ma réputation: deux heures de séance seulement, et j'acheverais de donner à mes deux personnages l'expression qui leur convient: mon modèle s'avise d'être malade; Armantine elle-même m'empêche d'achever l'ouvrage dont ses traits m'ont fourni le plus bel ornement.... Il semble que tout se réunisse pour m'accabler, pour étouffer mon génie et me condamner au néant. (Il jette ses pinceau et s'assied dans un fauteuil. Pendant ce couplet Francisque a conduit Carlin vers le marbre, où il lui apprend à broyer.)

Armantine, après un moment de silence, comme frappée d'une idée et avec diginité.)

Non, je n'aurai point à me reprocher d'avoir nui à votre réputation, à vos talens que j'admire. Quels que soient vos torts envers moi, votre gloire m'est chère: reprenez vos pinceau; Armantine est prête à vous servir de modèle.

Cerberti, se levant avec enthousiasme.)

Vous me rendez la vie.

Armantine, avec finesse.)

Mais c'est à une condition.

Cerberti.

Laquelle?

Francisque, à Carlin, occupé à écouter Armantine.)

Fais donc attention à ce que je te dis. (Il sort un instant après par la porte à la droite du spectateur.)

Armantine.

C'est que j'irai demain au sallon des tableaux.

Cerberti, avec chaleur.)

Au sallon, et pourquoi?

Armantine.

Je suis bien aise d'y voir les nou-

aux chef-d'œuvres... et sur-tout d'y entendre célébrer vos ouvrages!

Cerberti.

Dites plutôt d'y rencontrer Florival.

Armantine, toujours avec malice

Plût au ciel!

Cerberti.

A qui déjà vous avez donné rendez vous.

Armantine.

Cela se pourrait.

Cerberti.

Et qui, profitant d'un moment de foule, pourrait, avec adresse, vous serrer la main.

Armantine.

Sans doute.

Cerberti.

Y glisser un billet...

Armantine.

C'est cela.

Cerberti.

Peut-être même y déposer un baiser...

Armantine.

C'est si naturel!

Cerberti.

Et tout cela en ma présence?

Armantine, avec plus de malice encore,

Il en est bien capable.

Cerberti.

Et vous croyez que je serais assez dupe?

Armantine.

Point de sallon; point de modèle.

Cerberti, hors de lui.)

O comble d'audace et de malice!

Armantine.

Des empertemens!... je me retire (Elle gagne la porte à la gauche du spectateur.)

Cerberti.

Mais écoutez-moi donc.

Armantine.

Je vous le dis encore, et c'est mon dernier mot: point de sallon; point de modèle. (Elle sort.)

Cerberti.

Jamais, jamais, je n'y consentirai. (Courant après elle.) Armantine?.. Armantine?

Scene III.

Carlin, seul.)

Le vieux renard à tout-à-fait perdu la piste.....(allant à la croisée, levant la draperie, et regardant à travers les carreaux) Mon maître ne paraît point encore; la pupille est charmante: on dirait une Picarde pour la tête... Son étourderie à pensé me faire découvrir, et je n'ai pu trouver encore le moment de l'instruire..... Ce maudit Francis, je, mon très cher et très honoré parrain, m'accable de tant de questions sur Chaulny... sur sa famille... Il me vient une idée: chantons une de ces vieilles chansons picarde qui ont courru le païs, Francis que me croira plus que jamais son filleul, et par-là je préviendrai jusqu'au moindre soupçon, n'oublions pas de chanter avec gaucherie et sur tout à pleine george... Voyons un peu (Il prélude.) M'y voici.

Chanson Picarde.

Allegro.

1.er et 2.do

Alto.

Flute.

Haulbois.

Clarinette.

Cors En la.

Basson.

Francisque.

Carlin.

Violoncello.

Basso.

Allegro.

suivez la voix.

P

suivez la voix

Sostenuto.

PP

suivez la voix

Sostenuto.

PP

Dans cet Air le chanteur peut presser ou ralentir a son gré c'est a l'orchestre à le suivre.

Si jamais je prends fem - me Lou, piou, piou comme on attrap' ça je

FP

suivez la voix.

FP

suivez la voix.

PP

1ere flute.

dol.

1ere Clarinette.

dol.

1er Basson.

n'voulus point d'grand'dame, faut trop d'façon pour ça l'vrai bonheur

Allegro

FF P

FF P

FF

Chanson 1er Couplet.

C

n'est pas là quelle périlleuse entre =

C unis

Allegro

C

FF P

FF 'PP'

unis

FF 'PP'

ff. PP

= = prise le peintre est alerte et si fin

ff. PP PP

ff.

unis

col violino.

à chaque ins - - tant nouvel le crise al =

FF PP

F

F

F

PP

PP

PP

= lons al-lons, signale toi Car lin' signale toi Car-lin Les

PP

1er Mouvt

grindeurs la ri-ches-se Iou, piou, piou comme on attrap' ça femme est trop la mai =

1re Flute

1re Clarinette

Suive le Second Violon

= tres-se quind seule al'fournit ça et l'pauvre é-poux oui

1er Basson

Allegro

réal.

FF

FF

FF

da

mais n'oublions pas que mon

Violoncelli

All.o

C. B.

FF

F

PP

F

une

col v.

F

maître

je l'apperçois sous la fe - - - nê = = =

PP

All.o

P

P

P

- tre ami, je pourrais faci-le-ment si je profitais du mo =

All.o

P FF PP

P FF PP

P FF PP

- ment non, non, non, non, n'on quelquhanse fait en =

mF

= = = ten - - dre c'est notre vieux bavard bon, bon, bon!

récit

F

F P

F

Récit

bon hâtons nous de reprendre le reste de notre chanson . . . ma bouteille et ma

récit.

F

1.er Mouvement.

P

1.er B.

P

brune Lou pioupioucõme on atrap'ça voi-la toutma for-tu-ne a mourpaivet bon

PP

1.er flute.

dol

1.er Cla.

vin d'un picard c'est l're - - frain

mFP mFP

1ere Fl.

dol

1re Cla.

dol

1er B.

dol

ioupioupiou com'ça met en train ioupioupiou com'ça met en train

a-mour, a- - -mour

PP

uni.

1er Mouvement.

mFP mFP mFP mFP

1er Flute.

dol

1er Clarinette.

1er B.

dol

ioupioupiou com'ça

paix et bon, vin d'un pi- - - card c'est le re- -frain

mFP mFP mFP

met en train ioupioupioup

mFP mFP

Pizzi.

Pizzi.

P

P

P

P

iou, piou, piou, com' ça met en =

vin d'un pi - - - card c'est le re-frain piou - - - - - - - - -

col arco

col arco

F PP F PP

F PP F PP

F PP F PP

PP

PP

F PP F PP

train ou piou piou com' ça met en train ou piou com' ça met en train ou piou com' ça met en -

unis.

pizzi.

col arco

F

PP

pizzi

col arco

F

PP

PP

PP

= train ioupioupioucom'ça met entrain ioupioupioucom'ça met entrain ioupioupioucom'ça met en =

pizzi.

col arco

F

PP

unis

F PP

F PP

F PP

PP

PP

PP

train iou, piou, com'ça met en train iou, piou, piou, piou,

iou, piou piou, piou, iou, piou, piou

F PP

cres

cres

cres

F

dol cres

cres

FF

cres

cres

iou, piou, piou, piou, iou, piou, piou, com'ça met en train iou, piou, piou, com'ça met en train

piou, iou, piou, piou,

cres

PP F PP F PP

PP F PP F

PP F PP F PP

PP PP

PP F PP F PP

PP F PP F PP

: train com'ça me entraine ioupiou com'ça me entraine ioupiou com'ça me ent

PP F PP F PP

unis

F F FF

F F FF

F F FF

F F FF

F col Oboe. col Fl. col Fl.

FF FF

FF FF

Drum

FP FP FP FP FP FF

FP FP FP FP FP FF

Courage, mon garçon comme j'ai chanté cela dans ma jeunesse !... (Il dépose la boîte sur une table Je ne le savais pas une si belle voix.

Carlin.

J'étions au lutrin l'plus fin fort l'Chaulny... Aussi avin-je été r'gretté d'not'curé.

Francisque.

C'est toujours M. Sébastien?

Carlin.

Oui; c'grind, gros rougeaux ...

Francisque.

Qu'est-ce que tu dis donc là? M. Sébastien est un petit homme sec, pas plus haut que cela.

Carlin.

C'est l'ancien, qu'vous v'lez dire; j'parle du neveu, moi, qui l'i a succédé, attendu qu'l'oncle étions mort.

Francisque.

Bah! c'est singulier; ta mère ne me dit rien de tout cela dans ses lettres... Et le barbier Marcel mon vieux camarade?

Carlin.

Le barbier Marcel.. i'va ben c'lui-là

Francisque.

Toujours gai? toujours bon buveur?

Carlin.

Aussi sa femme lui f'sins qu'eu-qu'fois un train!

Francisque.

Sa femme!... il est donc marié depuis peu de tems.

Carlin, (comptant sur ses doigts.)

V'là d'ça, min parrain... deux mois tout à l'heure.

Francisque.

Il m'avait tant promis de rester garçon et de vous laisser tout son bien... Et qui donc a-t'il épousé?

Carlin.

La veuve... de c't'ancien.. cabar'tier.. qui d'meure là... près du château...

Francisque.

Georget?

Carlin.

C'est ça.

Francisque.

Encore un de mes vieux amis.

Carlin.

Et ben, c'est sa veuve...

Francisque, vivement.)

Georget est mort! mais tout le monde meurt donc dans Chaulny?

Carlin

J'vous dis qu'l'hivar darnier c'était pis, qu'in' débâcle.

Francisque.

Ce pauvre Georget! Et ta sœur, tu ne m'en dis rien.

Carlin.

Ma sœur... elle est... vous savez ben

Francisque.

Toujours la même, n'est pas?

Carlin.

Un vrai tutin.

Francisque

Comment?

Carlin.

ça n'veut point s'occuper : ça n'fait qu'courrir tint qu'la journée dure.

Francisque.

Oh oh!... ta mère me fit écrire dernièrement que ta sœur était tombée en paralysie.

Carlin, reprimant un grand mouvement.

Ah oui ; j'sais ben.

Francisque.

Si bien que j'ai consulté ici pour Louise, M. Le Grave, nôtre médecin..

Carlin ricanant.)

Vou 'avais itout donné là d'dins, min parrain... (cherchant un motif.) c'n'était qu'un semblant.

Francisque.

Tout de bon?

Carlin.

Y avait... y avait un galant sous jeu...

Francisque.

Voyez-vous-ben ça.

Carlin.

Qu'aviens fait des propositions d'mariag m'mère n'a pas v'lu y intindre... v'là qu'Louise... est tout à coup tumbée en lingueur, et comme qui dirai attaquée d'in mal...

Francisque, riant.)

Fort ben imaginé?

Carlin.

N'est-ce pas? (ils rient à qui mieux mieux.)

Francisque.

Mais j'oublie que l'heure du dîner s'approche. tu vas achever de broyer du noir à monsieur. (il désigne le marbre.)

Ce pauvre Georget!... Et ce vieux Marcel, se marier comme cela sans m'en prévenir!... (Il entre un moment dans la coulisse.)

Carlin.

Ouf! je commençais à m'entâcer malgré moi... mon maître doit secher d'impatience: ne perdons pas un instant; et d'abord munissons-nous de l'échelle de cordes que j'ai glissée dans le sac du filleul, et qui m'est indispensable pour l'exécution de nos projets.

(Il va pour ouvrir le sac.)

Francisque, rentrant.)

Et moi qui oubliais de monter dans ma chambre ce vieux sac de nuit que tu as apporté... (il le prend ; mouvement, inquiétude de Carlin.) Monsieur n'aime pas voir dans son cabinet ce qui lui est inutile.

Carlin, voulant prendre le sac de nuit

Laissez donc, min parrain : je ne souffrirai jamais...

Francisque.

Eh non! il ne m'en coûtera pas plus de le porter.

Scene V.

Les Mêmes, Cerberti.

Cerberti entrant avec vivacité.)

Francisque?

Francisque (déposant à terre le sac de nuit.)

Monsieur?

Cerberti

Ecoute moi... (Francisque vient sur

le devant de la scène ; Carlin retourne d'abord au marbre.) Armantine vient enfin de céder à la promesse que je lui ai faite, de le mener au salon ....

Francisque.

Ne vous en avisez pas.

Cerberti.

Sois tranquille.

Francisque.

Elle nous échapperait, c'est moi qui vous le dis.

Cerberti.

Elle va venir avec les habits du modèle. ...

Francisque.

Eh! qui remplacera Jérôme?

Cerberti.

J'ai bien proposé ton filleul à Armantine ; mais elle s'y oppose absolument, Elle n'a pas tort : il est si gauche!.... (A demi-voix et amenant Francisque sur le bord de la scène, après avoir fixé Carlin toujours au marbre.) Il m'est venu une idée... (Carlin, pendant le dialogue suivant s'élance au sac de nuit qu'il ouvre et referme, après en avoir tiré une échelle de cordes qu'il cache sous plusieurs grands porte-feuilles qui sont sur une table.) Près d'ici est une caserne....

Francisque.

Je vous comprends....

Cerberti.

Ne te serait il pas possible de me procurer un soldat qui ne fût pas de service, et qui pût disposer de deux heures seulement?

Francisque.

Rien de plus facile.

Cerberti.

Tu lui promettras un honnête salaire, et le choisiras dans la force de l'âge, à peu près de la taille de Jérôme ...

Francisque.

Laissez moi faire.

Cerberti, le retenant, et plus bas encore.

Sur tout que ce soit bien un soldat choisi par toi, amené par toi seul!... Ne va pas introduire ici quelque dangereux émissaire.

Francisque.

Soyez tranquille.

Carlin, en ce moment au marbre.)

Irai je-ti v'z-aider, min parrain?

Francisque.

Non, non : reste-là.

Scene VI.

Cerberti, Carlin.

Cerberti.

Et toi, songe bien à exécuter fidèlement tout ce que je t'ai dit.

Carlin.

Oui, minsieu Cerberti.

Cerberti.

Si Armantine te chargeait de quelque billet, t'ordonnait, te demandait la moindre chose, viens aussitôt m'en faire part.

Carlin.

Oui, minsieu Cerberti.

Cerberti.

Souviens toi bien qu'il faut être sans cesse sur ces pas; que tu ne dois pas la perdre de vue un seul instant.

Carlin, d'un ton marqué.)
Oui ... oui, monsieu Cerberti.
Cerberti, reprenant de nouveau sa pa-lette et y préparant des couleurs.)
Enfin, je vais donc achever mon tableau ... Le sujet doit intéresser: le chevalier Bayard recevant l'écharpe de la belle De Randan, Quel plaisir pour moi de retracer une femme célèbre et adorée sous les traits aimables d'Armantine! ... Jamais je ne me suis senti plus dispos, plus embrâsé de ce feu créateur ....

SCENE VII.

Les précédens, Armantine.

Carlin, apperçevant Armantine.)
Si je pouvais me découvrir à la pupille
Cerberti, (à Armantine.)
Eh bien! vous n'avez pas pris les habits du modèle?
Armantine.
Avant d'exécuter notre traité, un petit mot d'explication, je vous prie.
Cerberti.
Encore quelque nouveau contre-tems.
Armantine.
Je dois aller demain au sallon, n'est-ce pas?
Cerberti.
Sans doute.
Armantine.
Vous m'y conduirez, non pas après que le public en sera sorti, ainsi que vous l'aviez adroitement proposé, mais bien vers les deux heures, au moment où il s'y réunit le plus de monde .... vous me l'avez promis.
Cerberti, hésitant.)
Et je ... je vous le promets encore.
Armantine.
Et bien! quand vous aurez satisfait à votre parole, je vous tiendrai la mienne
Cerberti.
Qu'est-ce à dire?

Allegro. *Trio*

1.r 1.o et 2.do
Alto.
Armantine
Carlin.
Cerberti.
Basse

dol

Nonnonnonjenemasenconscien-ce *a vospromesse me fi =*

F P F P

F P F P

F P

dol

= er

Cerberti.

C'est trop c'est trop plus ser ma pa ti - en ce dois je donc céder le pre =

F P

Armantine.

Pour é - vi - ter toute que-rel-le al-lons au sallon à l'ins =

= mier

cres F

cres F PP

cres F PP

= tant al-lons au Sallon a l'instant.

Sans doute Flori-val est

cres F PP

PP

je re=

ah, que l'à propos est plaisant ah que l'à propos est plaisant

là qui vous attend".

Sostenuto

= viens à l'instant vous ser - vir de mo - dè - - - le vous ser =

cres F PP

cres F PP

cres F PP

= vir de mo - - dè - - le

sans doute Flori - - val est là qui vous at =

cres F PP

F PP F

F PP F

tr

au s'allon menez-moi d'avan- - ce au s'allon menez-moi d'a -

a la pupille avec pru-den - ce

= lend c'est trop lasser ma pa-ti- - en- - ce

F PP F

PP F P cres

PP F unis

tr P cres

= van - ce menez-moi menez-moi d'a-van - ce

comment annoncer ma pré-sen- - ce

au Sallon vous mener d'a - van - ce dois je donc céder le pre=

PP F P cres

FP FP

FP FP

P

non je ne puis non je ne puis en con-sci-en-ce non je ne

c'est i-ci le fin du mé-tier

=mier

P

puis a vos promesse me fi - er

non je ne puis en consci -

comment annoncer ma pre =

au Sallon vous menez d'avan - - ce.

Violoncelles

cres

cres

= en-ce

a vospromesse me fi- -er

= sen-ce

c'est i-ci le fin du mé-tier

dois je donc céder le premier

c'estt roplu s serma pa-ti = =

tutti cres

FF FP

FF FP

FP P

FF FP

FF FP

FF FP

non je ne mais en consci- -en- -ce a vos pro- -messe a vos pro =

commentaumoyerma pré-sen-ce c'est i- - - - ci le

- - - - en - - - - - ce dois je donc cé- - -

P

P

P

P

P

1.er Cors

P

Bassons

PP

messe: me fi - - er

non je ne puis en-consci = =

fin du mé - tier

comment annoncer ma pré =

= der céder le premier au Sallon vous mener d'a - van - - ce

Violoncelles

cres

cres

en - - ce

a vos promesses me fi - - er

= sen - - ce

c'est i - ci le fin du mé - tier

dois je donc céder le premier

c'est trop las - ser ma pa ti = =

tutti cres

sf. sf. sf. sf. sf. sf.

PF PF PF P

non je ne puis en consci - - en - ce à vos pro - - messes a vos pro = =

comment annoncer ma pré - sen - ce c'est i - - - - ci le

8a

- - - - en - - - - - - ce dois je donc ce - - - -

sf. PF P

P P P

1er Clar. dol P

= mes ses me fi - - er a vos pro - - mes - - - ses me fi - - - er a vos pro = =

fin du mé - tier c'est i - ci le fin du mé - tier

= der céder le premier dois je donc céder le pre - mier

ff.

ff.

ff.

ff.

ff.

récit.

mes - sesme fi - - er a vos promes-sesme fi - er n'en parlons

c'est i - ci le fin du mé-tier c'est i - ci le fin du mé - tier

dois je donc céder le premier dois je donc céder le premier

ff. Récit.

Allegretto

PP

PP

PP

plus point de que-relle,

tra-la-la là là là là là là

Voyez voy=

486 Allegretto PP

F P F P F P F P PP

F P F P F P F P PP

PP

point de sallon point de mo =

tra la là là là là là là là là là

= ez la maudite cer-vel-le

F F F PP

F P FP FP FP

F P col v.e

F P 8a F

PP

dè-le n'en parlons plus

el-le s'en va

n'en parlons plus n'en parlons plus n'en parlons plus point de que =

F P F

FP F P PP

F P PP

F P PP

P

point de que-rel-le.

tra la la la la tra la tra la messa-ger du dieu des a-mours belle on

= relle point de que rel-le

P

All.o Récit.

ff. P

ff. P

ff. P

Récit

O ciel qu'entends je!..

vient a votre se cours belle on vient a votre se - cours

Récit

aurois je du mal

ff. P

All.o vivace.

ff. ff. PP

ff. ff. PP

ff. ff. PP

ioupioupiou com'ça met entrain

= tendre arec ardeur ce coup de votre main

All.o vivace.

ff. ff. pp

Andante.

récit

Récit.

eh bien... vous me touchez al-lons il

ioupioupiou com'ça met entrain.

Vivace.

PP

PP

PP

j'ai su me rendre mais au Sal-lon j'irai de main.

au Sallon vous i-rez de =

vivace.

PP

plus de nu =

comme elle a saisi le re-frain comme elle a saisi le re-frain allons cou =

= main

F F PP

F F PP

F F PP

F F

- - a - - - ge plus de ra - - a - - - ge ces-sons de nous bou-der cessons ces =

- - - ra - - ge allons cou - - ra - - - ge il faut tout hazar - -der il faut il

plus de ra - a - - ge plus de ra - a - ge PPeh

F F PP

=sons de nous bou-der al - - lons al-lons sans plus tarder mettons nous à l'ou =

faut tout hazar-der ta-chons ta chons sans plus tarder d'a-chever mon ou =

comment nous bouder met-tons nous à l'ou =

= vrage cessons de nous bouder allons al - lons sansplus tar - der mettons nous

= vrage il faut tout hazar - - der tachons ta - chons sansplus tar - der d'a che ver

= vrage eh commentvous bou - deroui, oui, oui, oui, sansplus tar - der mettons nous

Violoncelle.

ff.

ff.

ff.

ff.

ff.

col B

a l'ou - - vra - ge met - tons nous a l'ou vrage ces - sons de nous bouder allons al =

mon ou - vra - ge d'a - che - ver mon ou - vrage il faut tout hazar - der tachons ta =

a l'ou - vra - ge met - tons nous a l'ou - vrage eh commentvous bouderoui, oui, oui,

ff.

Violoncelles

ff.

ff.

ff.

ff.

ff.

= lons sansplus tar - der mettons nous a l'ou - vrage mettons nous a l'ou-vrage ces =

= chons sansplus tar - der d'achever mon ou - vrage d'achever mon ou-vrage il

oui sansplus tar - der mettons nous a l'ou - vrage mettons nous a l'ou vrage

ff.

pizz.

P

pizz.

P

pizz.

P

= sons de nous bou - der cessons ces - sons de nous bou der allons al - lons sansplus tar =

8a

tant tout hazar - der il faut il faut tout hazar - der tachons ta - chons sansplus tar =

comment nous bou der comment eh comment vous bou der oui, oui, oui, oui sansplus tar =

P pizz.

1er Clarinette

PP

1er Bassons

PP

der mettons mettonsnous à l'ou-vrage cessons de nous bou-der cessons ces =

8a

= der d'achever un si bel ou-vrage il faut tout hazar--der il faut il

= der mettons mettonsnous à l'ou-vrage eh commentvous bouder comment eh

Violoncelles PP Sostenuto

arco

C. B. pizzi.

= sons de nous bou-der allons allons sans plus tarder mettons mettons nous à l'ou =

faut tout hazar--der tachons tachons sans plus tarder d'achever un si bel ou =

= comment vous bou-der ou, ou, ou, ou sans plus tarder mettons mettons nous à l'ou =

arco

Sf arco

Sf arco

Sf.

Sf.

Sf.

cot b

Sf.

vrage mettons nous mettons nous à l'ou - vra - ge mettons nous mettons nous a l'ou =

= vrage d'ache - ver d'ache - ver mon ou - - vra - ge d'ache - ver d'ache - ver mon ou =

= vrage mettons nous a l'ou - vra - ge met-tons nous a l'ou =

arco

Sf. tutti

PP

PP

1er Clarinette.

= vra - ge mais au Sal-lon j'irai de-main

= vra - ge comme elle a saisi le re =

= vra - ge Violonc sostenuto. je vous y donnerai la main

C. B.

Sostenuto.

ah quel trouble agite mon sein

frain

ou c'étoit là le vrai moy=

céder si vite a quel dessein

F

F

F

F

ah! quel trou-ble a-gi-te mon sein plus de nu-a-

= en

ou c'étoit là le vrai moyen allons cou-ra-

céder si vite à quel dessein

plus de nu=

F

ge plus de nu - - - a - - - ge ces - sons de nous bouder cessons cessons de nous bou

= ge allons cou - - ra - - - ge il faut tout hazar - der il faut il faut tout hazar -

- - a - ge plus de nu - a - ge eh comment vous bou

der al - lons allons sans plus tarder mettons nous a l'ou - vrage cessons de nous bou -

= der ta chons ta chons sans plus tarder d'a - chever mon ou - vrage il faut tout hazar =

= der met - tons nous a l'ou - vrage eh comment vous bou =

ff.

ff.

ff.

ff.

ff.

cel. b

ff.

der allons al-lons sans plus tar-der mettons nous a l'ou-vrage mettons nous a l'ou=

8a

=der tachons tachons sans plus tar-der d'achever mon ou-vrage d'a-chever mon ou=

='der oui, oui, oui, oui sans plus tar-der mettons nous à l'ou-vrage mettons nous a l'ou=

ff.

PP

PP

PP

ff.

ff.

ff.

ff.

ff.

-vrage cessons de nous bouder allons al-lons sans plus tarder mettons nous a l'ou==

8a 8a

=vrage il faut tout hazar-der tachons tachons sans plus tarder d'achever mon ou==

=vrage eh comment vous bouder oui, oui, oui, oui sans plus tarder mettons nous a l'ou==

ff.

pizz.

P

pizz.

P

pizz.

P

vrage mettons nous a l'ou - vrage ces-sons de nous bou der cessons cessons de nous bou-

8a

= vrage d'a-chever mon ou vrage il faut tout ha zar-der il faut il faut tout ha zar-

= vrage mettons nous a l'ou-vrage eh comment vous boudercomment eh comment vous bou=

pizz.

P

= der allons al - lons sans plus tar - der mettons mettons nous a l'ou - vrage ces =

8a

= der tachons la-chons sans plus tar-der d'achever un si bel ou - vrage il

= = der ou, ou, ou, ou sans plus tar - der mettons mettons nous a l'ou - vra-ge eh

1er Clarinette

PP

1er Bassons

PP

sons de nous bou - der ces sons ces - sons de nous bou - der allons al - lons sans plus tar =

8a 8a

faut tout hu - zar - - der il faut il faut tout huzar - der tachons ta - chons sans plus tar =

comment vous bou - der comment eh comment vous bou - der oüa, oüa, oüa, oüa sans plus tar =

Violoncel

arco Sostenuto

C. B.

ff. arco

ff. arco

ff.

ff.

ff.

ff.

col. b

der mettons met - tons nous à l'ou - vrage mettons nous mettons nous à l'ou = =

= ter d'achever un si bel ou - vrage d'ache - ver d'a - che - ver mon ou =

= der mettons met - tons nous à l'ou - vrage met - tons nous à l'ou =

tutti

ff. arco

- vra - - ge met-tons nous mettons nous a l'ou - - vra - - ge a l'ou =

= = vra - - ge d'a che - - ver d'a - che - - ver mon ou - - vra - - ge mon ou =

= = vra - - ge met-tons nous à l'ou - - vra - - ge à l'ou =

vra - - ge a l'ou - - - vra - - ge

vra - - ge mon ou - - - vra - - ge

= = vra - - ge a l'ou - - - vra - - ge

Armantine.

Puisque Jérôme est malade, si nous essayions à nous servir du fillcul. (Elle désigne du doigt Carlin.)

Carlin, (s'approchant d'Armantine.)

M'in'zelle a besoin d'moi?

Armantine.

Peut-être que tout nigaud qu'il est..

Carlin, bas à Armantine.)

J'appartiens au capitaine Florival.

Cerberti.

Comme vous l'avez très-bien observé, il ne pourrait conserver l'attitude nécessaire.

Armantine, (émue.)

J'avous que son premier abord.....mais il paraît rempli du désir de bien faire.

Carlin.

M'in'zelle m'connaît.

Cerberti.

Non, non: je me suis pourvu d'un militaire.

... Armantine, (vivement.)

D'un militaire!

Cerberti.

Qui doit arriver dans l'instant.

Armantine.

En ce cas, je cours me préparer... Mais je ne puis prendre les vêtemens du modèle sans entrer dans le corridor dont vous avez la clef.

Cerberti (lui remettant une clef.)

La voici.

Armantine, (à part, en s'éloignant.)

Un militaire!...ici le valet de Florival!...je ne sais ce que tout cela signifie. (Elle sort toujours par la porte à la gauche du spectateur.)

Scene VIII.

Cerberti, Carlin, (tracassant çà et là)

Cerberti, (à part.)

Un retour aussi prompt cache quelque secrète intention.... profitons-en toujours....Et moi qui lui ai donné cette clef... elle va sans doute essayer d'avertir Florival de se trouver demain au sallon à l'heure convenue; suivons ses pas, et restons en sentinelle au corridor jusqu'à ce qu'elle soit rentrée dans son appartement.

Scene IX

Les Mêmes, Francisque, un Hussard, (bonnet à grand plumet, sabre sous le bras.)

Francisque.

Monsieur, voici le militaire....

Cerberti, (fixant à la hâte le Hussard, et gagnant la porte par laquelle Armantine est sortie.)

C'est bien: habille-le-sur-le-champ.

Francisque.

Mais écoutez-donc....où diable court-il si fort?

Scene X.

Francisque, Carlin, Le Hussard.

Le Hussard, (d'une voix rauque et élevée.)

Vous dites donc, camarade, que ce n'est pas pour long-tems?

Francisque, (prenant une cuirasse qui sur un fauteuil.)

Non, non; d'ailleurs, vous n'êtes pas de service?

Le Hussard.

C'est vrai, mais l'appel se fait à deux heures, et Sans-Chagrin n'est pas fait, mil'-z-yeux! pour manquer à l'ordre.

Francisque, (désignant un fauteuil.)

Allons, mettez-là votre bonnet, votre sabre.

Le Hussard, (les déposant sur le fauteuil.)

Ça, mon vieux, vous n'oublierez pas qu'outre le prix convenu, il me revient une bouteille de Bourgogne.

Francisque.

Du vieux Mâcon, rien que cela. ...(à Carlin.) Viens nous aider, toi... (il prend la cuirasse et passe dedans les deux bras du soldat.) Prenez cette cuirasse... (on entend sonner dans la coulisse.) Allons, ne voila-t-il pas qu'on sonne...: ensuite ce casque, cette barbe. (il les désigne. On entend sonner une seconde fois.) On y va, on y va! (à Carlin.) Aide ce brave homme, entends-tu?

Carlin, (feignant d'aider le soldat.)

Oui, min parrain.

(Francisque sort par la porte à la droite du spectateur.)

Scene XI.

Carlin, Le Hussard.

Le Hussard.

C'est-la ton parrain?

Carlin, (à part, et laissant tomber la cuirasse à moitié passée sur les bras du soldat.)

Profitons du moment! (il s'élance à l'échelle de cordes qu'il avait cachée.)

Le Hussard.

Eh ben, luron, est ce que tu me laisses la?

Carlin, (il ouvre la croisée et jette en dehors l'échelle de cordes qu'il accroche au balcon.)

Alerte!.. jettez votre manteau.

Le Hussard, (avec impatience, et jettant la cuirasse.)

Où m'a-t-on conduit, mil'-z-yeux

(Il s'élance sur son sabre et le tire du fourreau. Florival paraît à la fenêtre, saute sur le théâtre et paraît stupéfait à la vue du

Hussard, qui se tient en garde. Tableau.)

SCENE XII

Les mêmes, Florival (Premier-costume.)

Le Hussard.

C'est vous, mon capitaine!

Florival, *gaiment.)*

Toi ici, mon brave!... eh qu'y viens-tu faire?

Carlin.

Nous aider à servir la beauté, à protéger l'amour.

Le Hussard.

Comment cela?

Carlin, *(avec rapidité.)*

Descendez par cette échelle; enveloppez-vous du manteau que mon maître a laissé là-bas; allez m'attendre au cabaret du coin; je vous y rejoins sous un quart-d'heure; et là nous boirons le Bourgogne qu'on vous a promis, à la santé de M. de Florival.

Florival.

Qui saura reconnaître....

Le Hussard.

C'est dit. (Il va pour reprendre son bonnet et son sabre.)

Carlin.

Non, non: tout cela nous est nécessaire.

Le Hussard, *(gagnant la fenêtre.)*

Vous m'en répondez, mon capitaine?

Florival.

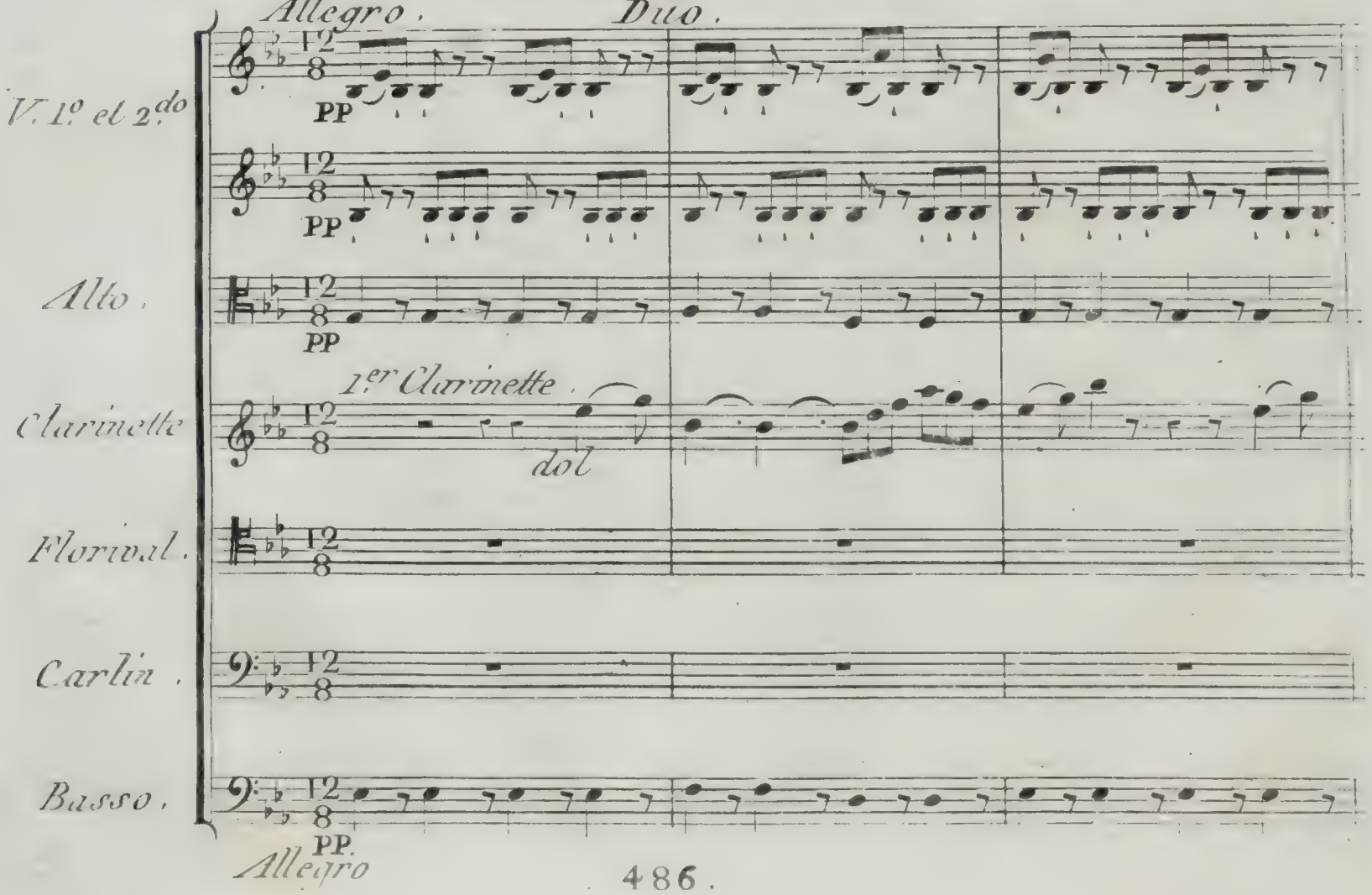
Sois tranquille.

Le Hussard *(descendant l'échelle et disparaissant par dégrés.)*

Il faut que ce soit vous, au moins... mon sabre sur-tout... Je vous recommande mon sabre (Il disparaît.)

SCENE XIII.

Florival, Carlin.



Eh pourquoi ce déguise =

quittez tout ce la promptement

= ment

que prétends tu donc que je fas-se

vite le casque et la cui ras-se.

d'un vrai Soldat prendre le

Armantine estelle jo - - li - - e

ton serviride modele au barbon

c'est une grace une frai =

de la voirje bru-le d'en- vi - e

Arman =

= cheur

depechonsnous je meurs de peur

8ª

= = line est donc bien jo - - li - - - - e de la voir je brule d'en

parlez plus bas parlez plus bas je vous en

mF. dol P

mF dol P

mF dol P

F P

mi - e tout comble mes souhaits o la bonne fo - li - e tout comble mes sou -

pri - e par le z plus bas par le z plus bas

mF dol P

PP PPP

PP PPP

PP PPP

PP PPP

haits o la bonne fo - - li - - - - - e

8a

par le z plus bas je vous en pri - - - - e on peut ve - nir paix, paix, paix,

PP PPP

o la bonne fo - - li - - e tout comble mes sou - haits o la bonne fo -

paix, paix, paix, paix, paix,

- - li - - e tout comble mes souhaits tout comble mes souhaits tout comble mes sou =

paix, paix, paix, paix,

ff. PP

ff. PP

ff. PP

= haits

Clarinette.

ff. paix, ça monsieur souvenez vous bien que vous vous nommez sans cha =

ff. PP

ce comme convient mer - veil - le ce comme convient mer veil - le

= = grin qu'il n'revient une bouteil =

excel-lent vin c'est entendu

= = teille de clos rougeaux cen'est là que le pot de vin songez en=

Armantine est donc bien jo - - li - - - - - - e de la

= = fin songez par-lez plus bas par-lez plus

mf

mf dol

mf

voir je brule d'en-vi - - e tout comble mes souhaits o la bonne fo= =

bas je vous en pri - e par lez plus bas

mf 486. dol

P PP

P P PP PP

P PP PP

---li---e tout comble mes sou-haits o la bonne fo--li----e

par-le-plus bas par le plus bas je vous en--pri---e j'entends quel-

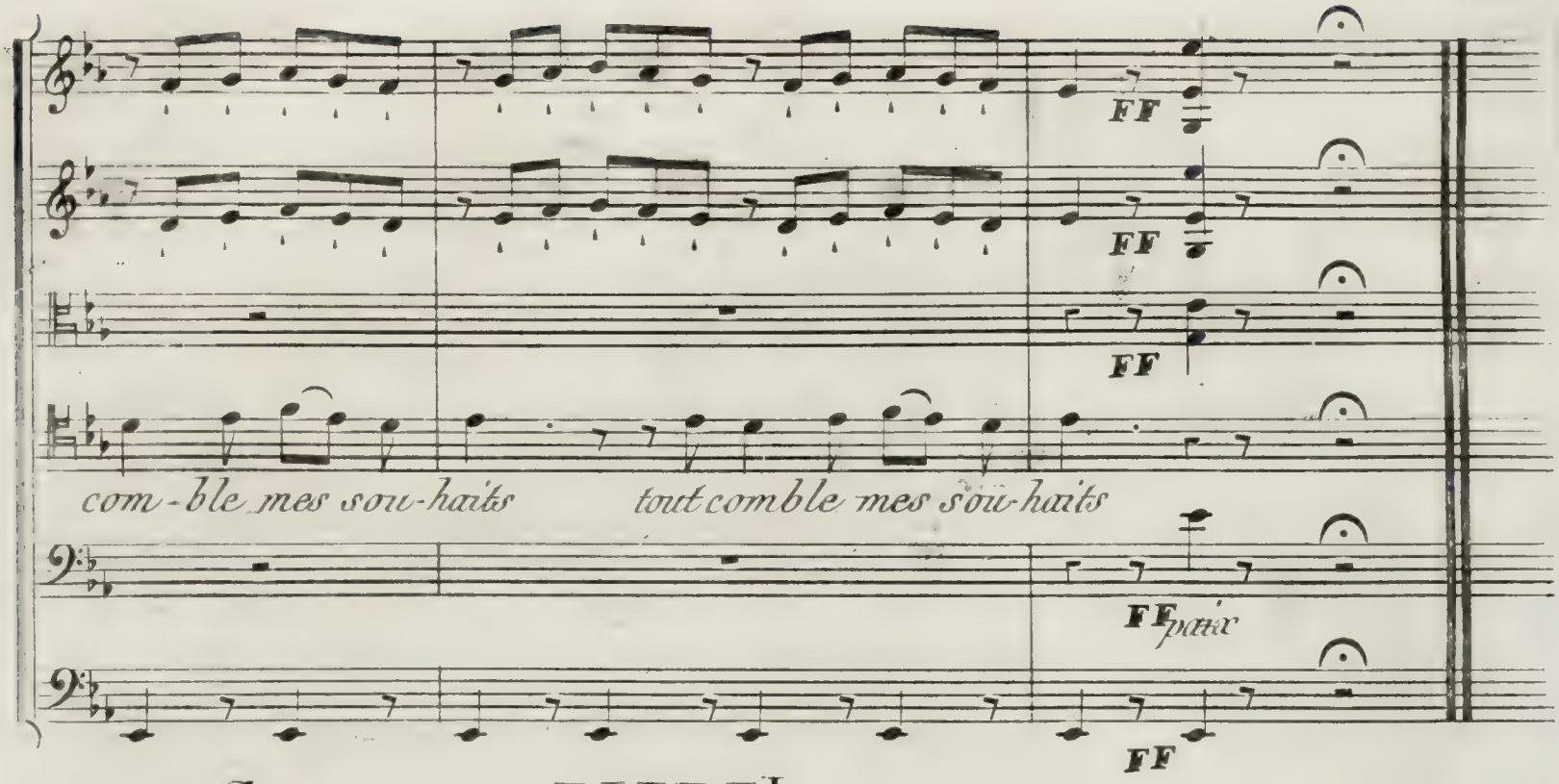
P PP

o la bonne fo---li--e tout comble mes sou=

qu'un paix, paix, paix, paix paix, paix, paix

=haits o la bonne fo--li--e tout comble mes sou-haits tout

paix, paix, paix, paix, paix,



SCENE XIV.

Les mêmes, Francisque.

(Carlin arrange encore la cuirasse par derrière; Florival porte en ce moment le casque, la barbe et les moustaches, et prend l'allure et la voix d'un hussard.)

Francisque, (dans la coulisse.)
Ah! ah! ah! ah! ah! ah!

Carlin, (bas à Florival.)
Sur-tout, monsieur, le ton grivois d'un soldat.

Florival.
Sois tranquille.

Francisque, (il entre en riant aux-éclats.)
Ah! ah! ah! ah! ah! ah!

Carlin, (désignant la cuirasse.)
C'est-i ça, min parrain?

Francisque, (achevant d'arranger la cuirasse.)
Fort ben, mon garçon.... Le casque un peu moins sur les yeux.... (riant toujours, et fixant Florival de très-près.)
L'effronté personnage!... La moustache un peu plus relevée.. Peste soit de la dupe.

Carlin.
Nous sommes découverts. (à part.)

Francisque.
S'imaginer ainsi me tromper!

Florival, (fixant Carlin avec trouble.)
A qui donc en avez-vous, camarade?

Francisque, (riant encore.)
A L'émissaire d'un mauvais sujet d'officier....

Florival.
Comment?

Carlin.
J'gagins qu'c'est encor l'Jacquinet de c'matin....

Francisque.

Justement... (imitant le patois Picard.) "Mais, quand j'vous dis que j'som' "Jacquinet-la-Treille.—Tais toi, "maudit fripon.—Que c'tant qui "est-z-intré à min place, vous jouera "qu'cugu'malin tour.—Ça ne te "regarde pas.—Voyez plutôt dans "chel'valise qui m'reste, ces habits "d'feu mon père, (Florival et Carlin redoublent d'inquiétude) c't'agrafe c'te "tusse d'argint que vou'apporte.— "Ah! tu prétends me séduire"!....

Florival, vivement.)

Eh bien?

Francisque.

Là dessus je prends mon ballet, et je vous travaille le filleul....(ils rient tous les trois.) Non, c'est que je vous l'ai travaillé....(ils rient à qui mieux mieux.) Malgré cela il faut que le coquin ait demeuré à Chaulny, car il m'en a parlé.... il m'a nommé toute ma famille.

Carlin.

Ces filoux-là connaissent tout.

Francisque, (d'un ton marqué.) Il est encore là...à la porte....il s'obstine à y rester....Mais voici M^r

Florival, bas à Carlin.)

Tenons-nous bien!

Scene XV.

Les Précédens, Cerberti, Francisque.

Cerberti, (à part en serrant une clef.) Je ne crains plus maintenant qu'Armantine expédie quelque poulet à l'officier. (à Francisque.) C'est donc là ce militaire? (Il le fixe.)

Francisque.

A-peu-près la taille de Jérôme, n'est-ce pas.

Cerberti, conduisant Francisque à l'écart, après avoir fixé Florival.)

Tu es bien sûr que c'est un soldat?

Francisque.

Pris par moi à la caserne, et que je n'ai pas quitté.

Cerberti.

Je n'ai plus rien à dire.

Florival.

Ça, commençons nous, mil'z-yeux?

Cerberti.

Dans l'instant, mon camarade.

Florival.

Toute cette mascarade-là commence à m'ennuyer.

Cerberti, à Florival.

De quel prix êtes-vous convenu?

(Embarras de Florival.)

Francisque.

Douze francs.

Florival, (vivement.)

Et une bouteille de Bourgogne : je tiens à çà moi.

Francisque

Oui ; je lui en ai promis une bouteille.

Cerberti.

Et tu as bien fait. Nous en boirons deux s'il le faut. (à Francisque.) Va nous les chercher. (à Florival.) Touchez-là : j'aime les braves, moi.

Francisque, après avoir fait signe à Carlin Viens m'aider, Jacquinet. (Ils sortent tous les deux.)

Cerberti.

De quel régiment êtes-vous ?

Florival, (brusquement.)

Premier-Hussards

Cerberti.

Connaissez-vous, par hasard, un capitaine-aide-de-camp nommé Florival, neveu du général d'Armainceur ?

Florival, feignant de se rappeler.)

Si je le connais ?... c'est mon capitaine ...Dans la dernière guerre.... nous ne nous sommes pas quittés.

Cerberti.

Il a l'air d'un étourdi déterminé.

Florival, (gaîment.)

C'est vrai : dans toutes nos garnisons, mil'z-yeux ! il ne se passait pas de jour qu'il ne fît quelque folie.

Cerberti, (ricanant.)

Il a eu ce matin, avec un peintre... de mes amis, une aventure dont j'espère qu'il se souviendra.

Florival.

Est-il blessé dangereusement ?

Cerberti.

Vous n'y êtes pas.

Florival.

J'entends, il a mis le peintre dedans.

Cerberti.

Et non, ce n'est pas cela.... Parbleu, puisque vous connaissez l'aide-de-camp Florival, vous pourriez me rendre un grand service.

Florival.

Comment cela ?

Cerberti.

Ce serait de le peindre, à une jeune personne que vous allez voir, comme un inconsiant.... un étourdi....

Florival (avec gaîté.)

Volontiers... aussi bien je me suis ressenti plus d'une fois de sa mauvaise tête.

Cerberti.

Cela se trouve au mieux.... Je voudrais donc qu'en faisant tomber la conversation sur ce Florival, vous vous exprimassiez sur son compte de manière à jetter dans l'esprit de la jeune personne des doutes, de l'inquiétude... peut-être même du dégoût

Florival.

Est-ce que la jeune personne l'aimerait?

Cerberti, *(bas et avec confiance.)* *Elle en est folle... (tressaillement de Florival.)* *et cela sans l'avoir vu.*

Florival *(cherchant à cacher son émotion)* *Laissez-moi faire.*

Cerberti.

Je vous aurai des obligations....

Florival.

Aucune

Cerberti.

Comptez que ma reconnaissance....

Florival.

Mais commençons donc: vous savez que j'ai peu de tems à vous donner.

Cerberti.

Vous avez raison: occupons-nous du fameux Bayard... (il désigne son tableau) Vous devez connaître ce nom-là, mon brave?

Florival.

Bayard, dites-vous....ça n'a pas servi dans notre armée?

Cerberti, *(riant.)* *Non, non. (à part.) Le modèle n'est pas fort dans l'histoire.*

Florival, *(aussi à part.)* *Comme il mord à l'hameçon!*

Cerberti, *(lui prenant les mains.)* *Allons, posez-vous.... D'abord fléchissez ce genou-là.... bon! (Florival fléchit le genou gauche.) la tête un peu penchée....les bras en avant.....les mains tendues....Fort bien, restez comme cela. (Il va contempler l'attitude du tableau. Florival suit le peintre des yeux, affectant la plus grand gaucherie.)* *Ne tournez donc pas la tête.*

Carlin *(à part, il est rentré avec Francisque)* *Mon maître fait ses épreuves.*

Florival. *(à part.)* *Armantine ne paraît point.*

Carlin, *(toujours à part et riant.)* *Plaisante posture pour un aide-de-camp.*

Florival.

(A part) Carlin me jouerait-il? (haut et se relevant.) Ah ça mil'z-yeux, croyez-vous que je vais rester comme ça en faction?

Cerberti, *(encore au tableau.)* *Ne remuez donc pas.*

Florival.

Fi donc! j'ai l'air gauche comme une déroute.

Francisque, *(lui présentant une assiette avec un verre dessous.)* *Monsieur le hussard veut-il boire un verre d'excellent vin?*

Florival, *(d'un ton grivois)* *C'est parler ça! (Francisque lui verse une rasade; Florival salue Cerberti.)*

Cerberti.

A la vôtre, mon camarade!

SCENE XVI.

Les précédens, Armantine.

(vêtue en madame De Randon, grande robe et bonet de satin blanc garnis en noir; une

charge à la main.

Armantine, (à part, en entrant, tandis que Florival boit encore.)
Quel est donc ce militaire ?

Carlin, (bas à Armantine.)
C'est mon maître.

Armantine, (à part et tressaillant.)
Par quel moyen ? je m'y perds.

Cerberti.
Vous voilà, Armantine.

Florival, (à part, et appercevant Armantine.)
Ciel !.....je l'avais bien devinée.

Armantine, (avançant avec le trouble.)
Quel miracle ! Ici un étranger !.....
Qui nous a donc procuré ce militaire ?

Cerberti.
Le hazard ; et il nous a bien servi.

Florival, (du ton le plus grivois.)
Je ne m'en plains pas, mille bombes !
(à Francisque.) Encore une rasade.
(Il boit une deuxième rasade, et remet le verre à Francisque.)

Cerberti.
Il connaît votre beau Florival.

Armantine.
Ah ! ah !

Florival.
Si je le connais !....Un fou à qui l'amour fait tourner la tête....un étourdi qui jusqu'à ce jour a couru après le bonheur qu'il n'a pu rencontrer....
..un inconstant voltigeant de belle en belle, parce qu'aucune n'avait su le fixer encore.

Cerberti, (bas à Florival.)
Courage encore plus fort !

Armantine, (à Cerberti avec finesse et émotion.)
Ah ! c'est vous qui le souffles.

Florival.
Ce que je dis à madame est la vérité pure.

Armantine, (à part.) Qu'il a d'esprit ! *(haut.)* Et c'est donc avec ce soldat que vous prétendez me faire poser pour modèle ?

Cerberti.
Assurément.

Florival.
Je paraîs peut-être un peu gauche à madame ; il faut excuser le ton, la brusquerie d'un soldat.

Armantine, (avec dignité.)
J'aime beaucoup les militaires, je vous assure.

(Francisque se trouve entre eux deux, et s'occupe à arranger les plis de la cuirasse du modèle.)

Cerberti, (désignant à Carlin une deuxième boëte à couleurs, qui est sur une table au fond du théâtre.)
Apporte ici cette boëte. *(Carlin va porter la boëte près du tableau.)*

Armantine.
Monsieur a fait les dernières guerres.

Florival.
Je n'en ai pas quitté l'armée.

Cerberti

c'est à dire la victoire.

Armantine, (avec expression
Vous avez dû courir bien des dangers?

Florival, (d'un ton marqué.)
On les écarte avec de l'adresse et du courage.

Cerberli, (arrangeant toujours la boëte.)
Et puis l'amour de la gloire.....

Florival.
De toutes les affaires où j'ai eu l'honneur de me trouver, aucune ne m'a donné autant de mal que la dernière ....aussi j'y fus blessé..... pour la première fois de ma vie.

Armantine, (avec trouble.)
Vous y fûtes blessé!

Cerberti, (à part, et préparant çà et là avec Carlin.)
Le voici dans ses batailles; il est à nous pour long-tems.

Armantine.
Contez.....contez-nous donc cela.

Florival.
C'était dans un fort que nous tenions bloqué: l'ennemi était égal en forces. Nous avions à lutter contre un vieux commandant de place, difficile à manier.

Cerberti.
Ces vieux renards sont retors quelquefois.

Florival.
Il fallut monter à l'assaut; et quand il s'agit de ça, on sait, mil'z-yeux, que Sans-Chagrin.... Jeus l'honneur d'y monter le premier. Je pénètre dans un quartier isolé, je fixe un endroit qu'on disait renfermer un trésor..... (d'un ton marqué) je saisis une échelle; je grimpe à une fenêtre... (il la désigne: signe d'intelligence d'Armantine.) mais à peine suis-je entré dans ce lieu impénétrable, que je reçois un coup... là.... de ce côté....

Armantine.
Du côté du cœur?

Florival.
Oui, du côté du cœur.... Mais un coup....comme jamais je n'en avais ressenti jusqu'alors.

Cerberli.
Etait ce un coup de feu?

Florival.
Oui, un coup de feu.

Armantine.
Cette blessure n'a peut-être été que passagère?

Florival.
Pardonnez-moi, madame....(avec âme) je m'en ressentirai.... le reste de ma vie.

Armantine.
Le reste de votre vie!....(à part.) oh! comme il est aimable!

(Pendant cette scène, Francisque et Carlin apportent le gradin sur le devant du Théâtre.

Quatuor

Allegro

V.I.P et 2.do

F récit

P F P

P F P

Alto.

F

Flauto.

Hautbois

Clarinetti.

Cors.

Bassons.

Armantine.

Florival.

Carlin.

Cerberk.

Ça commençons mais je crois quelle tremble

Basso.

F F

P F P

C. B.

Recitatif

All?

FP

FP

FP

vous le voulez absolument

maintien no-ble

FP

P

unis

unis

All?

mF

mF

mF

mF

1ere Clarinette

mF

mF

les jolis yeux

les jolis yeux

regard tou-chant

mais il me

mF

mF

mF

mF

PP cres F dol

PP cres F dol

PP cres F

le col charmant

semble que cette fraise m'attan peu élancez

PP cres F P

mF

P mF

1er Clari: dol

taille é-lé gan-te le pied mignon regard fripon

vous avancez vous bon fixez moi

mF

mF

mF F PF PF

mF F PF PF

mF

qu'il paroit

elle m'enchante ou, tout en elle est ravis-sant

fort bien fort bien très bien

mF

mF

pp

pp

p

cres

cres

cres

p

cres

p p

cres

bien sous ce déguise - ment qu'il paraît bien sous ce déguise -

ment, tout en elle est ravis - sant

cresc

FF P

FF P

FF

mF FF P

FF

mF FF F

FF FP

FF

= ment quel trouble quel trouble a

quel trouble quel trouble a

ah que le vieux peindre est plai- - - -sant

exprimons

FF P

pp p

pp p

pp pp

peine je res-pi-re non je ne puis résis--ter au dé---li---

peine je res-pire non je ne puis résis--ter au de==

ahahah ahahahahahahahah je ne puis m'empêcher de

bien ce doux sou-ri-re

p pp

Pizzi.

F

ce que j'éprouve dans ce mo--ment

= = li- - ve que je - prou - - - ve dans ce mo-ment oui c'est pour vous que je res =

der ire ah ha ha ha ah ah certe on n'est pas plus complaisant

Pizzi.

F

a peine a pei-ne je res - pi - re oui c'est pour vous que je res =

= = pi - re oui, c'est pour vous que je res - pi - re

exprimons bien ce doux sou - - - - pi - - - - - re

Pizzi

Clari.

P

= = pi - re oui c'est pour nous que je res - pi-re ah quelle i - vresse ah quel tour =

a peine a peine je res - pi-re ah

je ne puis m'empêcher de ri - - - - re

Pizzi.

ne bougez pas ah c'est char =

= ment j'éprouve dans ce doux mo - - ment ah quelle i - vresse ah quel tour =

ah que le vieux pein tre est plai - sant

= ment

ne bougez pas ah c'est char =

arco

mF P F P F P F P F P F P

=ment j'éprouve dans ce doux mo-ment non, non,

non, non, je ne

certe on n'est pas plus complai-sant ah que le

=mant oui mon tableau sera charmant

F P F

F P F P F P F P F P F P

je ne puis re--sis--ter au dé=

puis re-sis-ter au dé--li----

vieux peintre est plai-sant certe on n'est pas plus complai-

oui, mon tableau sera charmant

F P F P

F P F P F P

F P F P F P

F P F P F P

1re Flute

1er Clar.

- li - re à l'i - vresse aux tourment à l'a =

= re à l'i-vresse aux tourment à l'amour

= sant ah que le vieux peintre est plaisant

ou ai mon tableau sera charmant ou ai mon tableau sera char

F P F P F P

unis

F P

F P

F P

ff.

ff.

ff.

ff.

ff.

ff.

ff.

ff.

ff.

= mon a' que je sens ah! quelle i--vresse ah quel tour--

à l'amour que je sens

certe on n'est pas plus complaisant certe on n'est pas plus com-plai--

= mant oui mon ta-bleau se--ra char=

F P

ff.

tenis

FF

ff

ff

ff

FF

cet t'hetre

avec tes arbres

FF

FF

FF

ment ah quelle - vresse ah quel tourment

= sant certe on n'est pas plus complai-sant

= mant oia mon ta-bleau sera charmant

vous mon

FF

unis

mF ff. PP

mF ff. PP

mF ff. PP

PP

1er Clari:

n'ayez pas

brave a ge-noux votremaindansla sienne

mF ff. PP

F P F P F P FP PP

F P F P F P FP PP

PP

PP

peut je suis po-li al-lons votremaindans la mienne

eh pour quedonc rougirais-

F P F P F P

P

vraiment je ne puis m'en dé-fendre

Recitatif.

si

maintenant fixez vous du re-gard le plus

dol

dol

p

comme ce - - la

comme ce - la

= tendre

oui, c'est bien ça

oui, c'est bien ça

P

tenus

Récit

mF mF

mF mF

mF mF

pp

pp

pp

oui c'est bien ça oui c'est bien ça

fort bien très bien enfin tous deux ayez l'air de vous

mF mF pp

Adagio. Récit

Pp

tutte

oui c'est pour toi que je res =

dire c'est pour toi seul que je res-pi-re

Pp Adagio

Sostenuto

PP

c'est pour toi seul que je res - - pi - - - - - re

- - pi - - - - - re

je t'aime =

Sostenuto

je t'aime - rai jusqu'au bout pas

rinf

je l'aime =

= rai jusqu'au bout pas

je t'aime - rai jusqu'au bout

All.o

ff. PP

unis

ff.

ff.

ff.

ff.

ff.

ff.

ff.

=rai jusqu'au tré - pas non

=rai jusqu'au tré pas

For bien très bien fort bien, très bien, ne bougez pas ne bougez pas

ff.

All.o

P

PP

PP PP

je ne puis résis - - ter au dé - - li - - - re que j'éprou-ve

non je ne puis ré - sis - - - ter au dé - - li - - - re que j'é=

ah ah ah ah ah ah ah ah ah ah ah ah je ne puis m'empêcher de ri - - - re

cres

cres

dans ce mo - - - ment

=prou - - ve dans ce mo - ment

ah que le vieux peintre est plaisant

ou ai mon tableau sera charmant ou ai mon tableau se - ra char=

cres

PP

PP

P

ah quelle i- vresse ah quel tourment j'éprouve dans ce doux mo - -

ah que le vieux peintre est plai -

mant ne bougez pas ah c'est charmant

PP

ment ah quelle i - - vresse ah quel tourment j'éprouve dans ces doux mo - -

- sant

certe on n'est pas plus complai -

ne bougez pas ah c'est charmant.

ff.

ff.

unis

ff.

ff.

ff.

ff.

col. oboe

ff.

ff.

ff.

ff.

ff.

ff.

ff.

= ment ah quelle i-vresse ah quel tourment ah quelle i-vresse ah quel tourment

ff.

ff.

= sant certe on n'est pas plus complaisant certe on n'est pas plus complaisant

ff.

ou mon ta-bleau se-ra charmant ou mon ta-bleau se-ra charmant.

ff.

ff.

unis

(*Vers la fin de ce morceau, Francisque rôdant çà et là, découvre derrière les cartons, le chapeau de Florival, le prend, l'examine et le compare avec le bonnet du hussard.*)

Cerberti, (*à Florival qui se leve, ainsi qu'Armantine.*)

Ne remuez donc pas; encore un instant. (*on entend frapper à la fenêtre, en dehors.*)

Francisque.

Hein?.... (*on frappe encore plus fort.*) Qu'est-ce que c'est que cela?

SCENE XVII.

Les Précédens, Le Hussard.

Le Hussard, (*ouvrant la croisée.*)

Voila l'appel; dites donc au Capitaine Florival de me rendre mon sabre.

Cerberti.

Qu'entends-je?

Francisque.

Votre sabre?....le Capitaine Florival!.... (*à Cerberti.*) monsieur, nous sommes trahis.

Carlin.

Maudit hussard! (*Il lui donne son bonnet et son sabre; le hussard disparaît.*)

Cerberti.

Qu'est-ce que tout cela signifie?

Florival, (*on naturel.*)

Il n'est plus tems de feindre.

Cerberti.

Quoi! vous seriez?....

Armantine, (*riant aux éclats.*)

Cet aimable officier qui, malgré vos verroux et votre prévoyance, a su pénétrer jusqu'ici.

Cerberti.

O rage!

Florival. (*gaiment.*)

Oui, monsieur, c'est ce jeune présomptueux qui, désespéré (*d'un ton marqué*) d'avoir, ce matin, si mal placé vos tableaux, a voulu réparer ses torts en venant lui même vous servir de modèle.

Cerberti.

Mais comment se peut-il?....

Carlin.

C'est moi qui par cette fenêtre ai fait évader le soldat, et su trouver le moyen d'introduire ici mon maître. (*il désigne Florival*)

Francisque.

Son maître!....mon pauvre Jacquinet! (*Il sort avec précipitation.*)

Cerberti.

Oser ainsi escalader ma maison!

Florival.

Quand une garnison résiste, il n'y a que l'assaut.

Cerberti, (*avec emportement.*)

Mais enfin que prétendez-vous?

Florival.

Point d'emportement....(*toujours avec gaîté*) après avoir contribué à votre gloire, (*il désigne le tableau.*) vous me permettez de songer a mon bonheur: voici les conditions que je vous propose.

Cerberti.

Des conditions!

Florival.

C'est générosité de ma part; vainqueur, je pourrais vous en dicter. Voici donc la capitulation: je suis Capitaine, neveu du général d'Armaincourt; j'ai de la fortune, beaucoup d'amour,... mademoiselle est jolie; entièrement libre.....

Cerberti,

Comment ?

Florival.

Je sais que vous n'avez aucuns droits sur elle.... Je viens lui offrir mon cœur et ma main; si mademoiselle daigne les accepter, toute résistance de votre part serait inutile : croyez-moi, monsieur, signons le traité d'alliance, et je vous accorde les honneurs de la guerre.

Cerberti.

Moi, je consentirais !

Armantine.

Vous vous y opposeriez en vain; je suis libre de mon choix.... (à Florival.) Tout me présage, monsieur, que vous légitimerez l'idée que cette première entrevue me donne de vos sentimens. Je souscris au traité.

Florival.

Allons, monsieur, daignez le ratifier; et lorsque vous aurez à peindre quelque tête charmante, mademoiselle viendra vous en fournir de modèle.

Armantine.

Je vous le promets.

SCENE XVIII et dernière.

Les Précédens, Francisque, Jacquinet.

Francisque, introduisant Jacquinet.)

Mon pauvre Jacquinet!... non, jamais je ne me pardonnerai les coups....

Jacquinet.

Vou-avais touché fort, ça c'est vrai.

Cerberti.

Moi qui avais pris tant de précautions!

Jacquinet, (abordant Cerberti d'un ton capable.)

Maint'nant qu'me v'la-z-intré cheux vous....

Cerberti.

Eh bien?

Jacquinet.

N'gnya pas d'risque, allais, qu'aucun-z-amoureux.

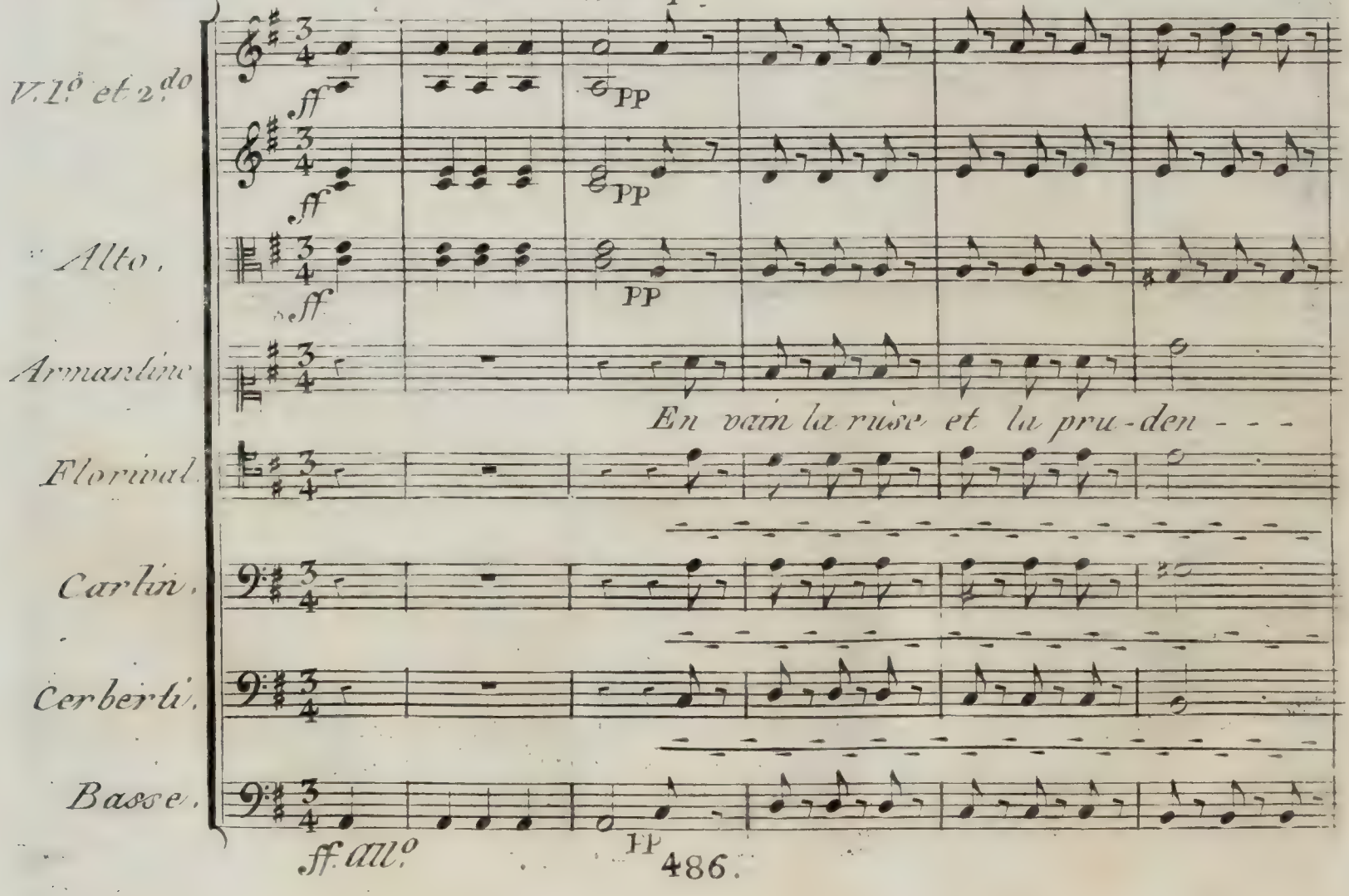
Cerberti, (brusquement.)

Il est bien tems.... (à Florival.) Je suis vaincu; soyez heureux!

Florival.

Allons instruire mon oncle de cette heureuse avanture, le faire consentir à notre union, et le forcer d'approuver, pour la première fois... une de mes folies!

Chœur.



ce font sen-ti-nel--les nuit et jour tout doit cé-der

à la puis-san - - - - ce de la jeunesse et de l'a-mour

dol-

en- - vain la ruse et la pru-dence font sen-ti- - nel-les

en- vain la ruse et la pru-den-ce font senti- nel-les nuit et

en vain la ruse et la pru-den-ce font senti- - nel- les nuit et

ff.

ff.

sf

sf

ff.

ff.

abee

ff.

sf.

F

nuit et jour tout doit céder à la puis san-ce de la jeu-nesse et de l'a-

ff.

tout doit céder à la puis san- - - ce de la jeu-nesse et de l'a-

jour ff. tout

ff. tout

ff

jour tout

ff.

ff.

mour de la jeunesse et de l'amour.

FIN

996